

L'ITINÉRAIRE 2\$

Rien dans les mains, rien dans les poches, mais un journal dans la tête



POVERTY

Les journaux de rue
pour la

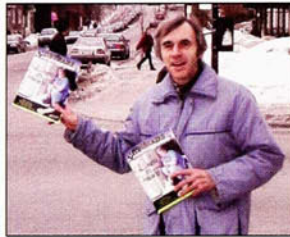
pauvreté zéro!

17 octobre
Journée mondiale
pour l'élimination
de la pauvreté

DOSSIER :
Prostitution

L'itinéraire est produit et vendu en majeure partie par des personnes itinérantes, ex-itinérantes, sans emploi,

alcooliques ou toxicomanes, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur intégration au marché du travail. Pour chaque numéro, vendu 2 dollars, 1 dollar revient directement au camelot. Les profits de *L'itinéraire* servent à financer les coûts de production du journal, les projets de réinsertion sociale, le *Café sur la rue*, et *L'Espace Internet*.



La direction de *L'itinéraire* tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal, ou demandent des dons, ils le font à titre personnel. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus ou le comportement des vendeurs, communiquez sans hésiter avec le responsable de la distribution.

Geneviève Denis au (514) 597-0238, poste 29

Info pour vendre L'ITINÉRAIRE...

Café sur la rue, au 1104, rue Ontario Est
(angle Amherst)



Des gens de la rue ou de milieu modeste se côtoient au *Café sur la rue* dans une ambiance agréable. De bons petits repas sont servis par des personnes en réinsertion sur le marché de l'emploi pour la modique somme de 4,50 \$. Un cuisinier leur apprend à travailler et à gérer une cuisine. Les personnes à faible revenu peuvent se procurer une carte de membre au coût de 5 \$ et obtenir un repas à 2,50 \$, pour une période d'un an.

L'itinéraire a besoin de



- ▶ grille-pain commerciale
- ▶ machine à espresso commerciale
- ▶ ordinateurs compatibles IBM, Pentium II
- ▶ magnétophones portatifs et dictaphones
- ▶ coffre-fort
- ▶ 5 chaises secrétaire
- ▶ fourniture de bureau en général
- ▶ classeur 4 tiroirs avec serrure
- ▶ calculatrice à ruban

Si vous avez des appareils qui fonctionnent encore, s'il vous plaît, contactez-nous au (514) 597-0238

Attention aux fraudeurs!

L'itinéraire tient à prévenir la population que des imposteurs sollicitent des dons sans son consentement. Que ce soit par sollicitation téléphonique ou de porte à porte, personne n'est autorisé à solliciter des dons monétaires ou matériels pour *L'itinéraire*. Nous invitons les personnes sollicitées à communiquer immédiatement avec la police pour mettre fin à cette sollicitation frauduleuse. Pour aider *L'itinéraire*, les gens sont invités à se procurer notre revue auprès de nos camelots dûment identifiés. Vous trouverez des camelots sur toutes les grandes artères de la ville ainsi que dans plusieurs stations de métro. Les dons sont les bienvenus, mais ils doivent être directement adressés à nos locaux du 1907, rue Amherst, Montréal H2L 3L7. Pour plus d'information, vous pouvez communiquer avec nous au (514) 597-0238: Chantal St-Onge, conseillère en publicité, poste 27 ou le responsable de l'administration, poste 28.

La formation professionnelle des travailleurs(euses) au *Journal L'itinéraire* a été rendue possible grâce, entre autres, au Ministère de la Métropole, à la CDEC du Plateau Mont-Royal/Centre-Sud, à la Ville de Montréal, à la Régie régionale de la santé Montréal-Centre et à l'UQAM.



1907, rue Amherst, Montréal
(Québec) H2L 3L7
Tél.: (514) 597-0238
Fax: (514) 597-1544

Courriel: itineraire@videotron.ca

Le journal *L'itinéraire* a été fondé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson.

À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et maisons de chambres. Depuis mai 1994, il est vendu régulièrement dans la rue. Plus de la moitié de cette publication est rédigée par des personnes ayant connu l'itinérance. Les articles écrits par des journalistes pigistes professionnels portent la mention « collaboration spéciale ».

Le Groupe communautaire L'itinéraire est un organisme à but non lucratif fondé en 1989 pour aider les itinérants. Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie.

Conseil d'administration du Groupe communautaire

L'itinéraire :

Présidente : Josée Boisvert
Vice-président : Sylvio Hébert
Trésorier : Eric Cimon
Secrétaire : Réjean Mathieu
Conseillers : Robert Beaupré, Mario Châteauvert, Sylvio Hébert, Audrey Coté, Michèle Wilson.
Comité de direction : Denise English, Jean-Pierre Lacroix, Geneviève Denis, Mylène Bonin, Gabriel Bissonnette.

Équipe de production du journal :
Rédacteur en chef : Jean-Pierre Lacroix
Adjoint à la rédaction : à déterminer

Collaborateurs : Gina Mazerolle, Maxime, Alain Gignac, Gabriel Bissonnette, Léo Paul Lauzon, Robert Beaupré, Jacques Brochu, Nancy Roussy, Réal Dion, Élyse Frenette, Martin Richer, Pierre Demers, Nucky, Gilles, Albert, Alain Coulombe, Michel Boyer, Michel Montpetit.

Infographiste : Jocelyne Sénécal

Révision : Mariette Ethier-Morand, André Martin, Guy Crevier, Louise Langlois, Francine Noël.

Mots croisés : Gaston Pipon

Imprimeur : Quebecor World Lebonfon
Tirage : 18 000 exemplaires vendus par des itinérants et des sans-emploi dans les rues de Montréal.

Administration du groupe :

- **Secteur administration** **Responsable :** à déterminer
Adjointe administrative : Sylvie Côté
Publicité : Chantal St-Onge
- **Secteur Café sur la rue :** **Responsable :** Denise English
- **Secteur distribution :** **Responsable :** Geneviève Denis
- **Secteur internet :** **Responsable :** Mylène Bonin
- **Secteur journal :** **Responsable :** Jean-Pierre Lacroix
Adjoint : à déterminer
Représentants des camelots :
Gabriel Bissonnette, Maxime Valcourt, Jean-Pierre Béliveau

L'itinéraire est membre de:

NASNA • Association nord-américaine des journaux de rue

Le réseau international des journaux de rue **AMECO** Association des médias écrits communautaires du Québec

Son tirage est certifié par



L'itinéraire est entièrement recyclable

Sommaire

Dossier: LA PROSTITUTION

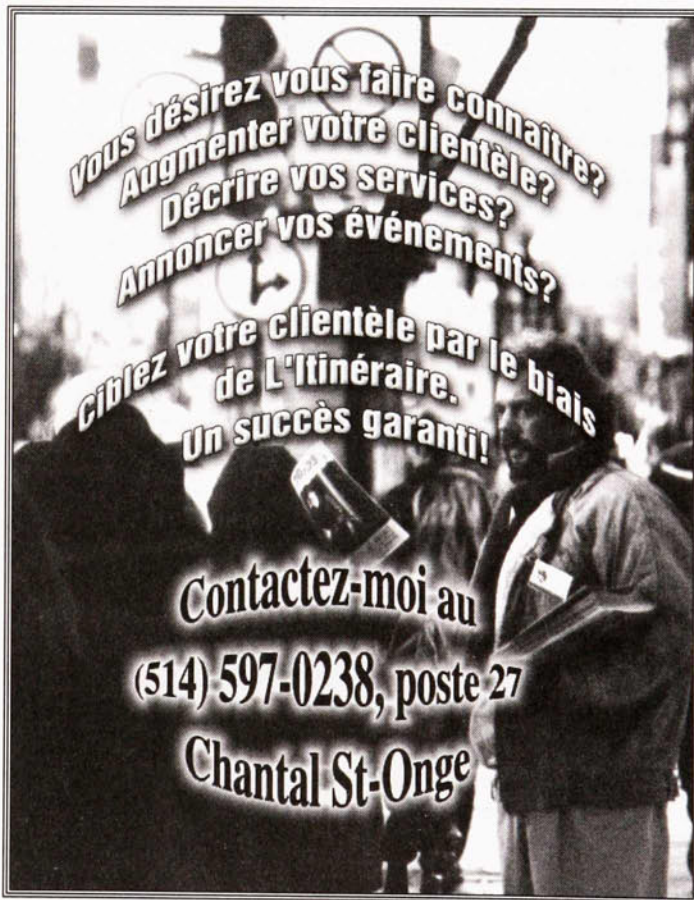
- 6 Entrevue avec Ginette Plamondon du CSF
- 8 Les mille et un visage de la prostitution
- 11 Projet d'intervention de milieu
- 12 Un métier difficile
- 13 Stella : une voie pour les travailleuses du sexe

Actualité

- 4 Journée Mondiale du refus de la misère
- 14 La légende des Jean-Guy
- 17 Écriture à l'ail
- 18 Le 6^e Festival d'expression de la rue
- 20 Le Groupe Ressource du Plateau Mont-Royal
- 21 La nuit des sans-abri
- 22 Nouvelles couleurs pour l'Anonyme
- 24 Organiser la rue
- 27 Repas santé pour itinérants
- 28 Embourgeoisement d'Hochelaga-Maisonneuve

Chroniques

- Éditorial 5
- Mots des camelots 30
- Prof Lauzon 32
- Mots croisés 34



Dans un geste de solidarité pour souligner le 17 octobre, les journaux de rue à travers le monde publient une page couverture commune que nous avons dû adapter.

POVERTY

17 octobre 2001

Journée Mondiale du refus de la misère

*« Là où des hommes et des femmes
sont condamnés à vivre dans la misère,
les droits de la personne sont violés.
S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré. »*
-Joseph Wrésinski

Jean-Pierre Lacroix

L'origine de cette journée

Le 17 octobre 1987, le père Joseph Wrésinski, fondateur du Mouvement international ATD Quart Monde, inaugurait à Paris une dalle en l'honneur des victimes de la misère, là, où en 1948, avait été signée la Déclaration universelle des Droits de l'Homme. Aux côtés des plus démunis, 100 000 défenseurs des droits humains de toutes conditions et de toutes croyances ont affirmé: « La misère n'est pas fatale; les personnes qui vivent dans la pauvreté sont les premières à refuser cette condition; il est du devoir de tous de s'unir pour la détruire ». Le 17 octobre est devenu la journée mondiale du refus de la misère; en 1992, la journée fut officiellement reconnue par l'ONU.

Ensemble, changeons de regard

Jour après jour, des personnes en situation de pauvreté font face aux préjugés. Avec eux, nous voulons que cesse cette atteinte à la dignité humaine. Cela demande que nous apprenions à nous connaître, à reconnaître nos valeurs respectives. La première chose que nous voulons dire aux gens qui cherchent à nous aider: « Arrêtez de penser à notre place. Nous aussi nous avons des idées; prenez le temps de venir apprendre les solutions qu'on invente ».

Ce n'est donc pas une journée pour « aider les pauvres », mais un moment privilégié pour rendre hommage au courage des personnes qui font face à la misère. Une journée pour affirmer qu'ils sont des partenaires dans l'élimination de la pauvreté. Une journée de fierté, d'espoir et de dignité au cours de laquelle se rassemblent ceux et celles qui refusent la misère et l'exclusion.

Marche silencieuse sur la Plateau Mont-Royal


Pourquoi une marche? Pour rendre hommage au courage de

ceux et celles qui marchent tous les jours pour survivre et pour rassembler, aux côtés des plus pauvres, tous ceux et celles qui avec eux refusent la misère et ainsi se soutenir les uns les autres. Pourquoi en silence? Pour rendre hommage à ceux et celles qui n'ont jamais la parole et sensibiliser l'opinion publique en leur permettant d'être à égalité avec celles et ceux qui doivent toujours se taire.

Plusieurs groupes engagés dans l'élimination de la pauvreté se sont réunis pour souligner cette journée: « Parce que la misère est inacceptable dans nos quartiers. Parce qu'on veut continuer à lutter contre la pauvreté. Parce qu'on veut célébrer les efforts faits pour respecter, chaque jour, le droit à la dignité. Parce que tous les gestes comptent ».

NOUS VOUS ATTENDONS

- 17 h : Accueil au relais Mont-Royal (500 Mont-Royal Est, métro Mont-Royal) pour un souper communautaire. (Soupe, café, jus seront fournis et, si on le souhaite, on peut apporter plus).
- 18 h : Début de la fête. Animation, chants et témoignages.
- 19 h : Marche silencieuse dans le quartier pour rendre hommage à ceux et celles qui marchent tous les jours pour survivre.
- 20 h 30 : Fin de la marche. Animation et fête culturelle.
- 21 h 30 : Fin de la soirée. (retour métro Laurier)

Information : Comité 17 octobre, (514) 279-0468, Comité Plateau Mont-Royal, (514) 598-9211 

MRS
MAINTENANCE

CENTRE DE SERVICE

RÉPARATION - ENTRETIEN

- IMPRIMANTE LASER
- JET D'ENCRE
- MATRICIELLE

Gilles Laviolette
propriétaire

3848, rue Ontario Est, Montréal (Québec) H1W 1S4
Bureau: (514) 521-9520 • Télécopieur: (514) 521-4069



Jean-Pierre Lacroix

Rédacteur en chef

La lutte contre la pauvreté

Environ 1,2 milliard d'humains vivent en-dessous du seuil de la pauvreté extrême et gagnent moins d'un dollar US par jour; 1,6 milliard de plus gagnent moins de deux dollars par jour. Le revenu n'est pas la seule mesure de la pauvreté. Dans le monde, une personne sur trois souffre de la faim et, annuellement, plus de 15 millions en meurent. Être en situation de pauvreté signifie aussi avoir un accès insuffisant aux soins médicaux, à une éducation de base et à un mode de vie sécurisé. La pauvreté est considérée, de plus en plus, comme une forme de vulnérabilité et une exposition accrue au risque et à l'impuissance. Cette définition prend donc en compte la qualité de la vie et le renforcement du pouvoir.

Ici, autour de nous, les pauvres ne meurent pas. Ils sont obligés de mendier, de fréquenter les soupes populaires et les banques de dépannage alimentaire et de faire la queue aux centres d'hébergement. En prenant de plus en plus d'ampleur, le phénomène de l'itinérance accorde une plus grande visibilité à une pauvreté qu'on tente trop souvent de nier.

La lutte contre la pauvreté a toujours été, et est encore, un des plus grands problèmes mondiaux. Cette lutte est inséparable des questions d'accès à la consommation, de la conservation et de la gestion des ressources naturelles. En effet, de nombreuses communautés dépendent directement de ces ressources (forêts, pêche ou zones humides) pour satisfaire leurs besoins quotidiens et ceux des générations futures.

Chaque phase de prise de décisions représente une occasion à saisir pour combattre la pauvreté. L'impact de la mondialisation et le besoin de partager les bénéfices plus équitablement soulignent le caractère essentiel d'une solution au niveau international.

Le Sommet de Johannesburg attaquait le problème dans son ensemble sous le thème du développement durable. Le Sommet énonçait qu'une stratégie efficace pour, à la fois, combattre la pauvreté, favoriser le développement et protéger l'environnement devait d'abord se concentrer sur la question des ressources, de la production et de la population. Une telle stratégie doit effectivement résoudre les problèmes liés à la démographie, aux droits des femmes, à l'accès aux soins médicaux et à l'éducation. Mais elle doit aussi renforcer le rôle de la population, principalement celui de la jeunesse, dans le processus de participation afin d'obtenir un système plus démocratique.

Au Québec, suite à une importante consultation auprès des citoyens en 1998 et 1999, le *Collectif pour une loi sur l'élimination de la pauvreté* déposait, au printemps 2000, une proposition de loi en bonne et due forme sur l'élimination de la pauvreté.

Les politiques actuelles d'aide sociale et de sécurité du revenu font problème, et, malgré la reprise économique, la pauvreté est en croissance. Le gouvernement a dû écouter.

En juin dernier, le gouvernement du Québec déposait trois pièces sur l'échiquier de la lutte à la pauvreté : le *Projet de loi 112 – Loi visant à lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale*, un énoncé de politique intitulé *La volonté d'agir, la force de réussir* expliquant la stratégie de lutte et finalement, une commission parlementaire sur le projet de loi en octobre 2002.

C'est une nette avancée et le résultat du travail du Collectif et de son réseau. C'est un pas en avant, une ouverture vers un barème plancher. Le projet de loi 112 doit être bonifié par la concertation gouvernementale.

Nous devons nous assurer qu'il dépasse le cap de projet et devienne loi.

jplac@videotron.ca

Entrevue avec Ginette Plamondon du CSF

La prostitution de rue, un sport extrême ici comme ailleurs

Pierre Demers

Le Conseil du statut de la femme a rendu public, en juin dernier, l'étude de Ginette Plamondon intitulée : *La prostitution : profession ou exploitation ?*

Nous l'avons interviewée sur les grandes lignes de son étude et surtout sur le sort réservé aux prostitué(e)s de rue, ici et à travers le monde, et sur les nouvelles solutions législatives qui pointent à l'horizon pour aider les filles à sortir de la rue.

L'Itinéraire : Dans votre étude, abordez-vous de front la question de la prostitution de rue ?

G. Plamondon : On y touche évidemment, malgré le fait que l'on voulait proposer une vision globale de la prostitution sous toutes ses formes. La prostitution de rue persiste toujours aujourd'hui, ici comme ailleurs dans le monde, mais d'autres types de prostitution plus discrètes sont apparues. Par exemple, la mise en marché des femmes et des hommes se fait aussi par les salons de massage, les services d'escortes, les annonces classées des journaux et sur Internet.

Il faut souligner au départ que le Conseil du statut de la femme voulait fournir une documentation générale sur le phénomène de la prostitution perçue comme un trafic d'êtres humains. Le Conseil s'est également intéressé à la législation sur la prostitution dans certains pays où des formules différentes sont en expérimentation, comme aux Pays-Bas, en Allemagne et en Suisse.

L'Itinéraire : La prostitution de rue est-elle un sport extrême partout où vous avez enquêté ?

G. Plamondon : Précisons tout d'abord que nous n'avons pas interviewé des prostituées sur le terrain. Par contre, nous avons consulté beaucoup d'organismes, au Québec et ailleurs, qui connaissent bien la question de la

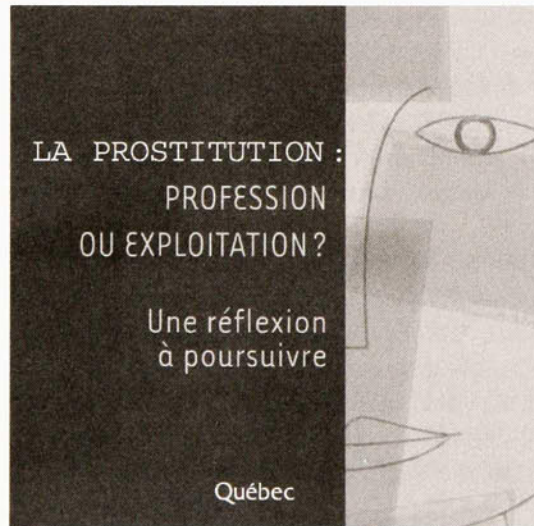
prostitution et les personnes qui en vivent. Pour mener notre étude nous avons aussi vérifié une bonne partie de la documentation disponible dans d'autres pays sur ce sujet. Ce n'est pas une enquête scientifique que nous avons menée mais plutôt un état des lieux qui servira à aller plus loin dans la réflexion sur le sujet.

Ceci étant dit, c'est une sorte de sport extrême, en effet. Souvent des prostituées de la rue y perdent la vie même ici. On n'a qu'à penser à la série de disparitions suspectes des 52 prostituées de Vancouver sur laquelle on enquête

actuellement. À Montréal et à Québec, on assiste régulièrement à des actes de violence sur les filles et les garçons qui font la rue. Ils sont harcelés même par les policiers. Dans les bars de danseuses, elles sont sous la domination des clubs de motards. Dans d'autres pays la prostitution de rue est aussi plus dangereuse que les autres formules. En France, en Italie et dans les pays de l'Est, les filles sont sous l'emprise de proxénètes qui veulent garder le contrôle de toutes les manières.

L'Itinéraire : On a des préjugés contre les prostitués de rue qui appartiendraient à une classe de filles et de garçons plus démunis que les autres prostitués. Est-ce que votre étude le confirme ?

G. Plamondon : Des femmes sur l'aide sociale et des jeunes filles font la rue et s'exposent à des conditions de travail qui sont plus dures que dans une agence d'escortes, par exemple. Elles s'intoxiquent souvent pour passer à travers les risques que comporte un tel travail. La plupart d'entre elles subissent aussi la pression de proxénètes qui les forcent à faire de longues heures et à prendre tous les clients. Toutefois, on sait une chose contradictoire sur la prostitution de rue, les clients qui en profitent viennent de toutes les classes sociales. Il y a autant de cols blancs et de cols bleus qui sillonnent les rues en quête de filles que de



citoyens démunis. Pourquoi ? L'anonymat est plus facile qu'ailleurs sans doute, les tarifs plus bas et l'horaire des filles s'étire sur les 24 heures d'une journée.

Souvent même des prostituées circulent près de certaines usines pour répondre aux divers quarts de travail des ouvriers.

L'Itinéraire : Est-ce que la prostitution de rue disparaît dans les pays qui légalisent la prostitution ?

G. Plamondon : Pas nécessairement. Aux Pays-Bas par exemple, les prostituées travaillent dans les maisons closes. Si les filles n'ont pas la nationalité du pays elles ne peuvent pas obtenir l'autorisation d'exercer ce métier. Il leur reste à le faire clandestinement — le plus souvent dans les rues — sous l'emprise de la mafia. Elles n'améliorent aucunement leur sort. En plus, elles doivent avoir 18 ans pour fréquenter les bordels légaux. Ce sont encore les plus jeunes qui courent le plus de risques dans la rue.

L'Itinéraire : Quelle est la législation étrangère sur la prostitution qui vous apparaît la plus originale ?

G. Plamondon : Peut-être celle de la Suisse qui est expérimentée depuis janvier 1999 : les prostituées n'y sont plus considérées comme des criminelles. On juge que c'est exercer une forme de violence à leur endroit que de les

accuser d'un crime. Ce sont les clients et les proxénètes qui sont poursuivis et criminalisés. Comme la majorité des filles veulent s'en sortir (95% des prostituées sont prêtes à changer de vie si on leur promet un travail aussi rémunérateur), on a mis en place une série de services et de moyens à leur disposition. Elles peuvent retourner aux études, apprendre un métier et suivre des thérapies pour se libérer de leur dépendance aux drogues si c'est un problème. C'est une formule qu'on pourrait appliquer ici. Les législations sont compatibles. Le CSF suit de très près cette expérience suisse. Un comité de travail interministériel a été mis sur pied pour assurer le suivi de notre recherche. On ne veut pas se prononcer sur l'une ou l'autre des écoles qui s'affrontent sur la question de la prostitution au Québec. Ce n'est pas à nous de le faire. Avec notre document, on a rendu disponible le plus d'informations possibles. Quand le débat sera vidé, les groupes de femmes, la population et les gouvernements trancheront. C'est un débat qui nous concerne tous et toutes. Inutile de se mettre la tête dans le sable.

On peut consulter la recherche du CSF sur la prostitution à www.csf.gouv.qc.ca 

Vous êtes parents et vos revenus de travail sont peu élevés ?



AIDE AUX PARENTS POUR LEURS REVENUS DE TRAVAIL (APPORT)

LE PROGRAMME APPORT PEUT VOUS OFFRIR :

- une aide financière mensuelle
- une aide pour frais de garde de 3 \$ par jour (garderie à 5 \$)
- des versements anticipés du crédit d'impôt pour frais de garde

SI LE TOTAL DE VOS REVENUS BRUTS ANNUELS EST INFÉRIEUR À :

21 820 \$ pour une famille biparentale ou
15 330 \$ pour une famille monoparentale

POUR PLUS D'INFORMATION

Communiquez avec le Bureau **APPORT** de la Ville de Montréal

Téléphone : **872-8888**

Internet : www.mess.gouv.qc.ca

Emploi
et Solidarité sociale
Québec 

Les mille et un visage de la prostitution

Martin Richer

On dit que c'est le plus vieux métier du monde. Prostituée, pute, fille de joie, péripatéticienne, il y a autant de façons de les nommer que de visages de la prostitution. Qu'elles soient haute perchées sur leurs talons aiguilles ou sorties tout droit de leur tanière parce qu'il n'y a plus à manger pour les deux flots qui attendent à la maison, la prostitution n'est pas un crime mais fait appel à une problématique complexe. On en parle souvent parce que ça dérange, mais s'interroge-t-on vraiment sur ce qu'est la prostitution ?

Il y a les filles des rues, arpentant le trottoir, tentant de charmer passants ou automobilistes. Mais la prostitution c'est plus que ça. Cette forme de prostitution que l'on voit, c'est celle qui dérange. Pourtant, les escortes sont aussi, quoi qu'on en dise, des prostituées. Tout comme les masseuses qui pour quelques dollars n'hésiteront pas à faire plus que des massages, il y a les danseuses, qui, une fois dans l'isoloir, iront plus loin que les danses à 10.

La prostitution, c'est un acte par lequel une personne consent à des rapports sexuels en échange d'argent. Soit. Mais c'est surtout un phénomène qui cause des problèmes sociaux davantage que moraux. Quand on lit lors d'un sondage, que 68 % des Canadiens jugent la prostitution immorale, on relie la prostitution à un travail sexuel qui détourne des maris fidèles de leurs femmes. Ces répondants ne s'attardent pas aux problèmes sociaux découlant de la prostitution.

Le vrai problème de la prostitution, ce sont les mineurs qui sont touchés, la drogue, la traite des femmes, phénomène peu connu mais de plus en plus présent dans notre métropole, la violence, etc. La prostitution, c'est bien plus que le besoin primaire d'un homme satisfait par une femme. Si ce n'était que ça la prostitution, un jeu entre adultes consentants... sans conséquences ! Hélas, la réalité est tout autre.

La prostitution de rue

L'image première de la prostitution de rue, ce sont les filles faisant le trottoir rue Sainte-Catherine au coin du boulevard Saint-Laurent ou de la rue Hôtel-de-Ville. L'image classique de la prostituée : jupe courte, même à des températures sous zéro, décolleté, souliers à talons aiguilles. Ce sont généralement de jeunes femmes entre 20 et 35 ans.

Si l'habit ne fait pas le moine, il ne faut pas non plus se leurrer. Ce qu'elles recherchent : un client, quelque chose de vite fait, qui paie, et qui les ramènera sur place dans l'attente d'un autre. Le prix : 40 \$ la fellation, 100 \$ pour une relation avec pénétration. Ajouter à cela la chambre de passe, un autre 20 \$. Et pas question de s'éterniser. Le temps c'est de l'argent. Souvent, ces filles ont des proxénètes (*pimps*) reliés au crime organisé, comme les motards.

Le nombre de souteneurs varie selon les jours (plus la semaine avance, plus il y en a) et les événements. Lors d'événements spéciaux comme le Grand Prix de Formule I, il n'est pas rare de voir plusieurs prostituées fraîchement débarquées des États-Unis ou des autres provinces arpenter le trottoir.

Qui sont ces filles ? Des étudiantes ? Peut-être... Des mères de famille ? Certaines, certes. Droguées ? Il est en effet difficile de croire que tout se passe à jeun. Violentées ou abusées sexuellement dans leur enfance ? Selon plusieurs intervenants, c'est souvent ça qui mène à la prostitution. Les abus amènent les filles à ne plus considérer leur corps comme leur étant propre, mais comme un objet quelconque.

La prostitution de rue, par contre, ne se résume pas à ça. On peut observer d'autres prostituées, et ce, dans plusieurs quartiers. Le cas de la rue Ontario est typique. Les filles sont beaucoup moins jeunes, souvent habillées sans tout l'attirail de celles qu'on voit rue Ste-Catherine. On sent le besoin qui se cache derrière cette réalité.



CHAMBRE DES COMMUNES



Bernard Bigras

Député de Rosemont

2105, rue Beaubien Est
Montréal (Québec)
H2G 1M5

Tél.: (514) 729-5342
Télécopieur: (514) 729-5875



www.cmm-csn.qc.ca
(514) 598-2021

Conseil central
DU MONTRÉAL MÉTROPOLITAIN CSN

Les prix ? 20 \$ pour une pipe, 40 \$ la relation, et peut-être beaucoup moins (l'auteur de ces lignes s'est déjà fait proposer une relation pour 25 \$!). Ici, pas besoin de chambre. Dans une automobile, une ruelle, un parc public, ou encore directement chez la prostituée qui reste justement pas loin d'où elle travaille.

Pourquoi se prostituer ? Pour la prochaine dose de drogue évidemment, à moins que le réfrigérateur ne soit vide et qu'il faille nourrir les enfants. Ici, ce n'est pas le jeudi, jour de paie, qui fait que le nombre de prostituées augmente. C'est plus l'urgence du calendrier, une fin de mois difficile... Elles aussi ont été violentées ou abusées, à n'en point douter. Selon de récentes données, au Québec, 44 % des prostituées ont connu l'inceste, 33 % ont été victimes de viol.

On ne peut passer sous silence la prostitution masculine qui est aussi présente dans les rues du quartier gai. Ici, on parle généralement de jeunes adultes. Leurs clients ? Des homosexuels qui, comme l'hétérosexuel avec la prostituée, recherchent quelques instants de bon temps, mais aussi des hommes qui, n'ayant pas encore avoué leur homosexualité, mènent une double vie.

Que ce soit des prostitués ou des prostituées, le profil reste le même : violence, abus sexuels, rue, drogue ou besoin d'argent. Étrangement, le phénomène semble moins connu, puisque l'on parle presque toujours des filles. Il y a bien eu une dénonciation médiatique en juillet, lors de l'opération policière qui a permis de démanteler un réseau de prostitution masculine, avec à sa tête deux prêtres américains, embauchant des mineurs. Mais, c'est presque tout ce que l'on peut trouver.

Il y a aussi des *drag queens* qui ratissent les trottoirs. Ici, bien malin ceux qui pourraient les reconnaître, la noirceur aidant, il est difficile de les différencier des filles.

Selon des chiffres puisés dans le *Rapport du Comité montréalais sur la prostitution de rue et la prostitution juvénile* publié en juin 1999, il y aurait entre 400 et 500 prostitués de rue à Montréal. Toujours selon ce rapport, les quartiers où il y a plus de prostitution de rue connaissent aussi une série de problèmes socio-économiques : taux plus élevé de criminalité, de chômage, de dévalorisations sociale et scolaire.

Les salons de massage

Le massage est un art exercé pour aider le client à relaxer. Sauf que, lorsque l'on parle de prostitution, le salon de massage devient une maison close. Les extras se paient cher, et de plus en plus, la surveillance policière est laissée-pour-compte.

Car ici, c'est une forme de prostitution invisible, pour laquelle il n'y a pas de plaintes. Le crime sans victime, quoi ! Annoncés dans les quotidiens, ces salons ont souvent des noms qui ne laissent pas place au doute quant à leur véritable vocation.

Ici, ce sont les clients qui sont invités à se déplacer vers les prostitués, dans des commerces souvent placés à l'arrière du

bâtiment, question d'assurer le maximum de confidentialité aux clients.

Si la prostitution n'est pas illégale au Canada, il est défendu de tenir une maison de débauche. Le responsable devient donc en quelque sorte un proxénète, ce qui est illégal. Quelques interventions policières ont eu lieu dans ces bordels nouveau genre et il n'est pas rare de retrouver des mineures qui y travaillent.

Ces studios de massage ne sont pas des réalités récentes dans le monde de la prostitution montréalaise. Un phénomène plus récent par contre, c'est que l'on retrouve de plus en plus de prostituées provenant de pays asiatiques ou du bloc de l'Est. Ces filles arrivent souvent au pays grâce à de belles promesses faites par des gens affiliés au crime organisé, et, une fois rendues au pays, on leur enlève leur passeport. Elles sont donc prises en otage, et n'ont souvent d'autre choix que de se prostituer en devenant des esclaves sexuelles.

Les escortes

Deuxième phénomène de la prostitution invisible, les agences d'« escortes » de plus en plus nombreuses, s'affichent de plus en plus. Il n'y a pas si longtemps, les agences annonçaient uniquement dans les quotidiens. Loin d'avoir laissé ce médium de côté (on peut régulièrement en compter quatre colonnes), on peut voir des annonces dans les pages jaunes (rien de moins que trois pages, la plupart avec de grosses illustrations), et sur Internet, évidemment.

Discretion et confidentialité sont des qualités assurées. Tels sont les points que les agences tentent de faire mousser pour développer leur clientèle. Les prix : une centaine de dollars l'heure, 180 \$ pour deux heures avec services illimités. C'est écrit.

Ici, les clichés traditionnels de la prostitution font place à de nouveaux clichés. Prenons la violence ou la sécurité des filles. Vrai qu'il est sécuritaire de penser que le chauffeur sait où est la fille. Mais la violence vient-elle seulement des clients ? Il semble qu'il y ait plusieurs filles qui le font pour payer leurs études. Si c'est vrai, le problème du réseau de la santé devrait être réglé sous peu, car elles étudient toutes en médecine... Et y a-t-il vraiment moins de drogue dans les agences d'escortes ? En entrevue au Soleil de Québec, Katia Plamondon, du projet Intervention prostitution Québec, estime que : « *les agences d'escortes sont une forme de prostitution banalisée. Ce n'est pas parce que personne n'en parle que c'est le meilleur des deux mondes. Le luxe donne l'impression que c'est correct, mais ce n'est qu'une illusion.* »

Cette industrie est en pleine expansion; le tourisme sexuel se développe à un rythme fou dans la métropole et personne ne semble s'inquiéter tellement du fait que ça fasse partie du paysage.

Les policiers ne font à peu près pas d'enquête sur ces agences, car ils ne reçoivent pas de plaintes. Même le Comité de réflexion

sur la prostitution à Montréal ne se penche pas sur ce phénomène « invisible ». Pourtant, de nombreuses enquêtes policières révèlent la présence de mineurs dans ces réseaux. Ces commerces sont tantôt dirigés par le crime organisé qui y voit une industrie aussi payante que celle des stupéfiants, et tantôt par les gangs de rue.

Le nouveau phénomène des escortes, ce sont les filles qui partent leur propre agence sur Internet. Pas de commission à l'agence. Ces nouvelles escortes se targuent, dans différents reportages écrits sur elles, de donner du bon temps à des clients qui en valent la peine. Pas de mauvais clients, et pas seulement des obsédés qui ne veulent que coucher avec elles. La tendresse, c'est ce qu'elles recherchent !

On aura beau tourner ça dans tous les sens, cette forme de prostitution (c'en est une, il ne faut pas se leurrer) offre les mêmes avantages aux clients (confidentialité, discrétion et qualité). Mais les filles sont-elles plus en sécurité ? Des mauvais clients, on en trouve partout ! Les mineures refusées par les agences, hésiteront-elles à se lancer en *business* ? Drogue ? Violence ? Et quand les clients seront insuffisants pour l'offre, ces filles se retrouveront-elles à la rue ?

Autres phénomènes

On doit inclure les danseuses nues. Il ne faut pas généraliser, mais beaucoup de danseuses sont des prostituées de première ligne, celles que l'ont fait danser innocemment pour quelques dollars tout en se déshabillant. Et les fameuses danses à 10 \$, où le client peut toucher les seins des filles dans des isoaloirs. Il s'agit de prostitution « *soft* » certes, mais il y a quand même échange d'argent pour un service sexuel.

Certaines danseuses, pour arrondir leur fin de mois, n'hésiteront pas, une fois dans l'isoaloir, à offrir des services plus poussés à leurs clients. On l'a déjà vu à Montréal (on peut certainement en trouver encore dans certains clubs) et, à n'en pas douter, le phénomène est encore fort en région.

Les fugueurs représentent souvent des proies faciles pour des organisations en quête de main-d'œuvre bon marché. Les chiffres sont alarmants. En l'an 2000, un nombre record de fugues d'enfants a été enregistré : 50 633 cas. De ce nombre, il y a eu une hausse marquée de 23 % chez les enfants de 14 ans. Il semble que lors de leur fugue, 90 % des fugueurs consomment des drogues et 14 % se prostituent. Un nombre important de jeunes des régions éloignées de Montréal, venus chercher l'Eldorado déchantent au bout de quelque temps.

Les gangs de rues sont aussi apparus dans le portrait du monde de la prostitution. Ils se font d'ailleurs une spécialité de recueillir ces jeunes fugueurs sous leurs ailes pour ensuite les amener à se prostituer. Selon Michèle Fournier, étudiante au doctorat en criminologie à l'Université de Montréal, le processus est toujours le même : « *Ils accueillent les filles en*

fugue, que ce soit de leur famille, de leur famille d'accueil ou d'un centre. On leur offre nourriture, vêtements et drogue, pour ensuite demander à se faire rembourser. La jeune fille n'ayant rien doit donc se prostituer. »

Les gangs de rues travaillent avec les agences d'escortes, dans les bars de danseuses situés principalement en région, ou encore dans la rue. Cette dernière option est moins exploitée, car les mineurs se prostituant sur la rue peuvent être identifiés par les policiers, et retournés dans leur centre d'accueil.

Les filles se prostituant pour les gangs de rue se sentiront protégées, mais ne verront souvent pas la couleur de leur argent car leurs souteneurs leur rappellent qu'elles sont nourries, logées et approvisionnées en drogue. Selon Mme Fournier, d'autres se prostituent sans le savoir. « *Dans des soirées bien arrosées, le gars demandera à sa protégée de coucher avec un ami pour lui rendre service, et ce, peut-être à plusieurs reprises dans la soirée. Pendant ce temps-là, le gars empoche l'argent.* »


Sujet tabou

La prostitution demeure encore aujourd'hui un sujet tabou. On parle de légaliser la prostitution ou du moins de la déjudiciariser.

La Fédération des femmes du Québec a soumis à la fin de septembre, les résultats de sa consultation sur le sujet à ses membres. On en a discuté lors du Sommet de Montréal, au début de l'été. Et pourtant, on tourne toujours autour des mêmes *patterns* de la prostitution de rue, la « dérangeante », en oubliant les autres formes moins visibles.

Selon les résultats d'un sondage CROP-La Presse publié en juin dernier, près des 2/3 des répondants se disaient en faveur d'un secteur où la prostitution serait encadrée et tolérée. Un projet de déjudiciarisation a déjà été rejeté massivement par la population du Centre-sud, avant même qu'il ne puisse être expliqué.

Pour l'organisme *Médecins du monde*, la décriminalisation n'égalerait pas nécessairement une hausse de la pratique de la prostitution, comme les programmes d'échanges de seringues n'ont pas eu pour effet d'augmenter la consommation de drogue.

Peu importe les options choisies, il faudra s'attaquer aux réels fléau, qui ne sont pas, quoi qu'on en dise, la présence visible des prostituées sur la rue, mais les problèmes sociaux qui en découlent et qui sont beaucoup plus graves comme : la toxicomanie et les maladies transmises sexuellement (à Montréal, 17 % des prostituées consommatrices de drogues injectables sont séropositives), la pauvreté chez les femmes, la violence ainsi que l'exploitation et la traite des femmes et des mineurs. Voici les vrais problèmes de la prostitution. 

Projet d'intervention de milieu Le pouls du Centre-Sud

Jean-Pierre Lacroix

Projet d'intervention de milieu est une coalition de trois organismes communautaires, Spectre de rue, Stella et Alerthe Centre-Sud, cherchant des pistes de solutions en ce qui concerne principalement la prostitution de rue.

« Depuis janvier, nos visites porte-à-porte nous ont permis de rencontrer individuellement plus de 500 citoyens, révèle Marie-Michelle Ross, coordonnatrice du projet. Nous avons procédé à des rencontres de groupes — filles, résidents et commerçants — pour trouver des solutions. »

Comme activité de rapprochement, le Projet a organisé de nombreux piqueniques 5 à 7 dans les parcs du quartier. Des occasions pour briser la glace, échanger entre résidents, intervenants et travailleuses du sexe.

« Nous avons aussi des rencontres régulières avec des filles, un soir par semaine dans un bar de la rue Ontario, informe Mme Ross. Nous y discutons de voisinage, de cohabitation, d'irritants et de solutions. »

Il y a une lueur d'espoir. « Beaucoup de citoyens conscients de la réalité, de la complexité du problème, sont ouverts à en discuter pour trouver des solutions alternatives, confirme Mme Ross. En attendant que les décideurs décident... » Les gens visités savent bien que la solution ne passe pas par la répression policière. C'est un problème de société et de pauvreté. Tout n'est donc pas noir ou blanc, il y a des zones grises. Projet de Milieu sait donc ce que la population pense.

Il y aura toujours des poches de résistance, de petits groupes d'irréductibles opposés à la prostitution de rue. Ces militants sont très organisés et très actifs d'où l'impression qu'ils sont très nombreux.

« Les filles utilisatrices de drogues injectables — un faible pour-

centage seulement — sont plus visibles que les autres. Comme la police a fermé beaucoup de piaules et de piqueries, on retrouve les dealers dehors et plus de seringues dans le décor, affirme Mme Ross.

Les travailleurs de rue visitaient ces lieux, donnaient des conseils de prévention, faisaient l'échange de seringues et les infirmières soignaient les bobos. Ces lieux garantissaient un minimum de sécurité et d'hygiène avec douches et toilettes. » La vue de ces quelques junkies dérange les citoyens, ils se sentent impuissants devant ce phénomène de déchéance. Nous sommes témoins d'une pénurie d'aide urgente aux toxicomanes et un engorgement des ressources en hébergement d'urgence — 5 000 refus pour une seule auberge !

Un projet de « zones de tolérance » est sur la table. Des groupes de résidents et les groupes communautaires réfléchissent à la viabilité et aux impacts de telles zones en milieu urbain. Les groupes d'aide sont conscients qu'un minimum de conditions de réussite est essentiel pour que ces zones soient acceptables : visibilité, sécurité, accès aux services. Visibilité pour les clients potentiels : endroits éclairés. Sécurité pour les travailleuses : lieux patrouillés par la police pour prévenir les agressions. Accès aux services : travailleurs de rue, téléphones publics, toilettes.

La solution passe par l'implication de tous les acteurs concernés : les travailleuses du sexe, les résidents, les groupes communautaires, les marchands, les élus, la police... C'est justement dans l'échange et le dialogue qu'on atteindra une certaine concertation et qu'enfin des solutions pourront émerger.



Marie-Michelle, Christina et Thomas

Photo : Jean-Pierre Lacroix

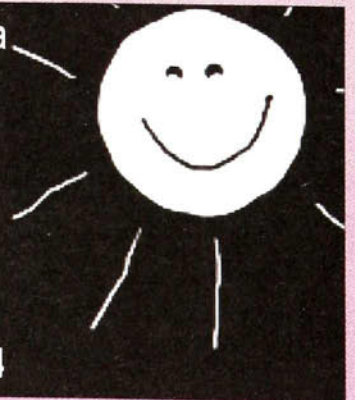
**Service d'écoute pour
personnes en détresse**



**Une écoute respectueuse,
anonyme et confidentielle**

**24 heures/jour
7 jours/semaine
Bilingue**

**Déprimés anonymes est à la
recherche de bénévoles
désireux d'aider des gens
en détresse en leur offrant
une écoute attentive
Contactez-nous au 278-2124**



Un métier difficile



Gina Mazerolle

Camelot au Carré St-Louis

Ce n'est pas si facile de faire le métier de prostituée pour une femme de nos jours. Cristal en est un bon exemple. Maintenant, elle pratique seulement à l'occasion car elle trouve cela trop exigeant physiquement. C'est une femme qui a été abusée par les hommes, pas sexuellement, mais psychologiquement et moralement. Je vous livre ses confidences.

« Les hommes me prennent comme si j'étais un morceau de viande. Comme si j'étais faite seulement pour faire l'amour. Plus je suis indépendante avec un homme, plus je me fais aimer. Tous mes clients voudraient que je sois leur blonde et voudraient m'intégrer dans leur vie quotidienne. Mais la liberté n'a pas de prix, comme l'argent n'a pas d'odeur. »

Cristal est une belle femme et ses clients sont exigeants. « Ils me demandent beaucoup de temps. Ils aiment ça longtemps. Après une demi-heure, je suis déjà à terre. Quand il n'y a pas d'amour en moi, une demi-heure, confie-t-elle, ça me paraît comme si c'était 12 heures. Un client qui est facile est un client qui éjacule vite, mais moi je ne suis pas chanceuse. »

Certains hommes sont violents dans leurs caresses. « Quand un homme me pince trop fort le bout des seins ou le clitoris, je lui dis la douleur que cela occasionne, déclare Cristal. Si celui-ci persiste, alors, diplomatiquement, je le regarde dans les yeux en lui serrant les testicules ou le pénis avec la même force jusqu'à ce qu'il me dise que ça fait mal. Ça me permet de lui dire que ça me fait la même chose à moi. »

D'après Cristal, les hommes qui utilisent la pornographie sont souvent des personnes âgées ou bien ayant des problèmes sexuels. « Ceux qui regardent des films de sexe ou des photos de femmes nues ont souvent ou des problèmes d'érection, un pénis croche ou de petite taille ou des problèmes d'éjaculation. »

« Dans les années 50, il y avait beaucoup plus de vraie sexualité. Aujourd'hui, avec Internet, le sexe est plutôt virtuel » constate Cristal.

Depuis que certaines femmes offrent leurs services pour des montants ridicules, le métier est plus difficile pour Cristal : « Ça devient presque impossible d'exiger le salaire que je vau », déplore-t-elle. Elle préfère maintenant laver des planchers à quatre pattes que de s'obliger à être une esclave sexuelle pour les hommes. Elle refuse souvent des propositions car c'est de l'argent difficilement gagné. « Maintenant, j'aime mieux être pauvre et ne devoir rien à personne, explique Cristal. Je préfère être libre de ma destinée, faire ce que je veux. J'ai fait mon temps. Je laisse ce métier aux plus jeunes que moi. »

CIRQUE DU SOLEIL



8400, 2^e Avenue, Montréal (Québec) Canada H1Z 4M6



Réal Ménard, Député
Hochelaga-Maisonneuve

4036, rue Ontario Est
Montréal (Québec) H1W 1T2

Tél.: (514) 283-2655
Fax: (514) 283-6485

Stella : une voie pour les travailleuses du sexe



Michel Boyer

Situé en plein coeur du Red Light montréalais, l'organisme communautaire Stella tente depuis sept ans d'améliorer la qualité de la vie des travailleuses du sexe en leur offrant un soutien psychologique d'information sur une foule de sujets les concernant.

« Des travailleuses de rue de Stella rencontrent les filles et leur expliquent leurs droits, les accompagnent à la cour si nécessaire, leur prodigent des conseils sur leur sécurité et le « sécurisexe » en particulier », expose Marie-Neige, porte-parole de Stella. « Mais l'organisme possède aussi un local où chaque jeudi, les travailleuses du sexe peuvent se rencontrer; là se tiennent des ateliers d'art et aussi un projet de femmes autochtones prend forme. L'organisme est de plus en plus connu. L'année dernière, Stella a distribué environ 75 000 préservatifs alors qu'il y a à peine trois ans, on en distribuait de 4 à 5 000 », informe Marie-Neige.

Dans la rue, les femmes ne peuvent satisfaire leurs besoins minimaux : la plupart du temps, elles n'ont pas accès aux toilettes publiques, à un restaurant, ni même à un téléphone. « La visibilité dans la rue est un gros problème pour les travailleuses du sexe », estime Marie-Neige. Parce qu'elles sont considérées « trop voyantes » dans les grandes artères, ces dernières sont souvent refoulées dans les petites rues plus sombres, et par le fait même, plus dangereuses. Bien que Stella combatte la discrimination quotidienne à l'égard des travailleuses, l'insécurité est criante, constante...


Certains clients ne se gênent pas pour voler les travailleuses, les agresser, les violer, tout cela, avec ou sans arme. « La notion de « mauvais client » évolue chez les femmes confirme Marie-Neige. On n'accepte plus la violence comme faisant partie du travail. Il s'agit dorénavant d'un agresseur en bonne et due forme et, toute violence, quelle qu'elle soit, ne fait pas partie du service offert ! » Stella

publie le *Bulletin Stellaire*, un journal dans lequel on retrouve notamment la « Liste noire des mauvais clients et agresseurs ».

Stella a aussi conçu et édité le *Guide XXX*, guide pratique où les travailleuses du sexe retrouvent une multitude de conseils pertinents sur les négociations travailleuse-client, sur le « sécurisexe », sur la consommation de drogue, les agressions, etc.

« Nous nous sommes aussi donné un objectif d'éducation », ajoute la porte-parole. L'organisme vise à démystifier, auprès du public, l'image des femmes travaillant dans l'industrie du sexe tant qu'auprès des différentes instances comme les CLSC, par exemple. Pour Stella, l'expression « travailleuses du sexe » inclut les prostituées, les escortes, les danseuses nues, les masseuses, les téléphonistes érotiques, les dominatrices, les actrices ou modèles porno, etc.

Mis sur pied et géré par des travailleuses et des ex-travailleuses du sexe, Stella suscite le respect. On lui a décerné, ces dernières années, le Prix de la Police en tant que meilleur organisme communautaire et une Distinction de Santé et Services sociaux du Québec (SSQ).

Stella : (514) 285-8889 



Transcal Québec

Service de Formation Internet à Domicile

Sylvain Tremblay

342, rue Jubinville, Laval H7G 3E2
Téléphone: (450) 663-7009 • Fax: (450) 663-1760
Courriel: info@transcal.qc.ca
Internet: www.transcal.qc.ca

JEAN COUTU

Daniel Dubois
Gérant administrateur

501, rue Mont-Royal Est,
Montréal (Québec) H2J 1W6

Tél.: 521-3481
Fax: 521-1660

La légende des Jean-Guy



Gabriel Bissonnette

À la création du journal, en mai 1994, on est descendu dans les rues de Montréal avec la première édition du journal *L'Itinéraire*, en se demandant quelle serait la réaction des Montréalais et si on serait accepté par les marchands, principalement des rues St-Denis, St-Catherine et du Plateau Mont-Royal ? On se demandait aussi de quelle façon les policiers nous accueilleraient ? Avec les policiers, on eu une bonne collaboration. Du travail avait déjà été fait : communiqués, appels téléphoniques et... une loi. Oui, oui, une vraie loi datant de 1867 autorisant la vente d'un journal dans les rues de Montréal sans permis.

Ceux à convaincre

Les camelots se demandaient de quelle façon, avec quelle approche, sur quel « ton » ou avec quels mots ils pourraient se faire comprendre et se faire accepter par la population au quotidien... Pas évident ! Pas évident, non plus, pour les camelots « marginaux de longue date » de revenir dans la « société politiquement correcte ». Mais notre slogan « *Rien dans les mains, rien dans les poches, mais un journal dans la tête* » nous a agréablement aidés à présenter et à offrir notre journal, « la voix des sans-voix », aux citoyens pour les renseigner sur les conditions de vie des gens de la rue et des démunis ou pour tout simplement leur dévoiler la vérité sur certaines réalités.

Un début qui sera toujours à recommencer

Au début, ça n'a pas été « jojo » ! Les gens prenaient les camelots pour des témoins de Jéhovah, des « messagers » de Dieu ou encore des fraudeurs. Surtout quand ils disaient que c'était un journal fait et vendu par des itinérants, les gens lançaient de drôles de regards. Je peux vous jurer que les yeux parlent et peuvent en dire long. D'ailleurs, même avec l'aide du slogan et de la touche personnelle de chacun, leur approche pour convaincre qu'ils étaient des authentiques ne

faisait pas l'unanimité. Malheureusement, beaucoup de gens passaient des jugements ou même condamnaient, avant d'avoir lu les premiers numéros de *L'Itinéraire*.

Même situation après huit ans

Hélas, c'est toujours à recommencer ! On a encore de mauvais commentaires venant des plus jeunes et des menaces verbales et physiques. Les camelots sont très déçus qu'après huit années de vente dans la rue, des gens nous harcèlent encore. Quand tu te fais dire « *Au lieu de déranger les gens avec ta cochonnerie tu devrais aller travailler* », mes chers lecteurs, il serait utile que vous expliquiez aux gens « athées » que ce journal est publié avec l'aide d'autres collègues. Et, en plus de le produire on se fend le c... pour le vendre été comme hiver, beau temps, mauvais temps. Criss, ça prend des couilles pis du *guts* ! On est très fier de notre travail et c'est vraiment un boulot. J'en suis aussi fier que tous mes collègues.



Jean-Guy (le vrai). Voici le dernier des Jean-Guy de la légende de Jean-Guy.

Heureusement, il y avait les autres

Les autres, c'est vous, nos fidèles lecteurs ! Ceux de la première heure, qui nous avez fait confiance dès le tout début de la vente dans la rue. Ça faisait du bien de voir des gens nous encourager avec leur dollar autant qu'avec leur sourire, une tape de réconfort sur l'épaule, une petite conversation — des questions sur notre groupe ou sur nous personnellement. On se sentait utile et apprécié. Même un signe de tête nous faisait plaisir; on savait que les gens nous avaient remarqués et qu'un jour, ils s'arrêteraient pour nous parler à leur tour et échanger un brin.

Le plus dur : les commentaires des gens

Au début, je me rappelle, mes collègues et moi avons fait face à des commentaires et des jurons très désagréables, des insultes, des propos qui faisaient très mal à entendre et à « gober ». Par exemple : « *Depuis quand les itinérants savent-ils lire et écrire ?; Voyons donc, c'est impossible, ces « gens-là » sont finis pour la vie !; Y'a rien à faire avec ce monde-là !; Les épaves de la vie vont toujours rester des épaves* » (le mot épave est interchangeable avec parasite, soucoupe ou tache). Certaines journées étaient vraiment très difficiles, mais il fallait prôner les idées véhiculées pendant la journée. Pourtant,

le commentaire le plus « stupide » à mes yeux était et est encore « *Veux-tu ben me dire qu'est-ce que vous faites avec votre argent ?* ». Je peux vous confirmer que je réagis très spontanément en répondant « *Est-ce que vous demandez la même chose aux camelots du Journal de Montréal ou de La Presse ? Et vous, qu'est-ce que vous faites avec votre paye ?* » Faut-il que je donne des comptes-rendus sur la façon dont j'utilise « mon argent » durement gagné ? Criss... y'a toujours « ben » des limites !

En plus des commentaires, certaines attitudes font encore plus mal. En plus des « sons » indésirables il y a les attitudes... comme l'indifférence, par exemple, je crois que c'est le pire « crochet » qu'un camelot puisse encaisser. « *L'indifférence ça fait mal, tellement mal. Parfois, je me sen-*



Voici les descendants de Jean-Guy
« La légende de Jean-Guy de Claude Cloutier dans le magazine CROC »

Illustration : CROC No 64 Nov. 1984

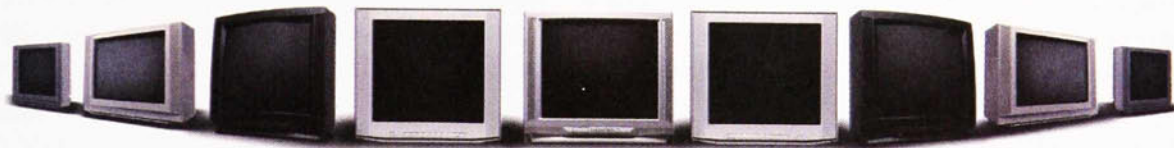
tais un borne-fontaine ! ». Pire encore ! vous offrez *L'itinéraire* à une personne assise et elle vous regarde même pas, prend sa « sacoche », la dépose sur ses genoux et retient la ganse à deux mains, de peur que vous vous sauviez avec... « *Sacram... ça me met dans un tel état que je ne suis pas capable d'écrire sans me censurer...* ». Et encore ! Une personne qui vous met sa main à environ 6 pouces du visage, signalant autoritairement d'arrêter avec un air de dégoût, comme dans l'armée. Ce sont les trois « bêtes noires » avec lesquelles

il est difficile de « dealer » dans mon métier de camelot. Ça me tue à chaque, fois. Et je ne suis pas le seul à pomper; j'ai plusieurs collègues qui, dans ces situations, ressentent le même « feeling ».



Avec illico, ça ne vous coûtera pas plus cher d'avoir le câble sur 9 télé.

(En autant que vous ayez les moyens d'avoir 10 télé.)



Il n'y a qu'avec illico, la télé numérique Vidéotron, que vous pouvez profiter de la puissance du numérique tout en bénéficiant des avantages du câble sur toutes les autres télé de votre maison, sans frais ou équipements supplémentaires. Le terminal illico est à la fine pointe de la technologie, partout, et pour longtemps. Alors, branchez-vous en un clin d'œil et amusez-vous illico !

Pour vous abonner, composez le 1 877 380-2511 ou visitez notre site www.illico.tv

Terminal disponible chez les détaillants autorisés.

illico

La télé numérique comme vous ne l'avez jamais vue.

Vidéotron

© CLARION MEDIA

illico est disponible là où la technologie le permet. Service de base obligatoire. Certaines conditions s'appliquent. Les services, conditions et tarifs peuvent varier selon les régions et sont modifiables sans préavis. Terminal illico non inclus.

Les excuses

Sur un « ton » plus humoristique, des exemples « d'excuses » pour ne pas acheter *L'itinéraire* : « *Je n'ai pas le temps* ». Ça prend 30 secondes pour fouiller dans tes poches ou dans ton sac. « *Oui, oui, je le connais bien* » ou « *Oui, c'est bon ! vous faites du bon travail ! lâchez pas !* », mais ne l'achète pas. « *Je n'ai qu'un vingt ; je ne veux pas le casser, sinon je vais tout le dépenser* ». Là, ou plus tard, je ne vois pas la différence. « *Ah ! ma mère, ma sœur, mon frère, mon père, ma blonde, mon chum, ma coloc, mon cousin, ma voisine, l'achète* ». Ça te tente pas de faire ta part des fois ? « *Nous le recevons au bureau* ». Il y a une copie pour trois cents employés. « *Ah ! je ne l'ai pas acheté, mais je l'ai lu* ». On espère que tu l'achèteras avant de le lire la prochaine fois. « *Moi ! je l'achète toutes les semaines* ». C'est un mensuel. « *Ah ! depuis qu'il est à deux piastres je ne l'achète plus, c'est trop cher* ». Ça fait presque six ans qu'il est à deux dollars. « *Je ne suis pas d'ici, je ne fais que passer* ». Il y a de la pauvreté partout au Québec, même si tu ne fais que passer. « *J'ai trop de choses à lire* ». Tu peux l'acheter tout de suite et le lire plus tard. « *Je ne lis pas* ». Et il a La Presse devant lui. « *Je n'en ai pas de besoin, moi !* » Peut-être que les autres ont besoin ? « *Qu'est-ce que tu veux que je fasse avec ça. Pis chu pas itinérant, moé !* » On peut tous le devenir. « *J'ai pas d'argent et en plus je suis étudiant(e)* ». En savourant un filet mignon au restaurant le plus cher de la rue St-Denis. « *Ah ! pas besoin car la cousine du frère de mon voisin de gauche, sa mère l'achète* ». Ok, je comprends que les gens n'ont pas toujours le deux dollars, que ce n'est pas le moment, qu'ils ont tout simplement pas envie de l'acheter maintenant... Lorsque nous présentons *L'itinéraire* nous sommes très conscients de ça aussi... Mais un oui ou un non suffirait et un beau sourire est très agréable et il est toujours le bienvenu. Nous comprenons aussi que ce n'est pas tout le monde qui veut se le procurer. Nous savons tout ça, mais c'est seulement pour vous dire que c'est pas toujours évident et surtout nous savons aussi que vous êtes sollicités de tous bords tous côtés. Nous le sommes aussi.

Nous rencontrons toutes sortes de personnes

En huit ans de vente dans la rue, nous avons rencontré toutes sortes de personnages. Durant notre journée de travail nous croisons des personnes extraordinaires, aimables, charitables et pleines de bonté. Mais ce n'est pas la charité que nous vous demandons; nous vous offrons un produit. Un journal fait et vendu

par nous avec l'aide d'autres collègues qui travaillent aussi fort que nous. Je connais des gens qui sont de fidèles clients depuis le début de la vente du journal dans la rue. Je vous remercie toutes et tous : les Denis, Sylvain, Johanne, Marie-Ève, Chantal, Michel, etc. Lâchez-nous pas !

Des clients et des non-clients assez spéciaux

Des personnes « spéciales », j'en côtoie depuis le début. Je vais vous en décrire une et tout « une » : Jean-Guy. Il ne faut pas confondre avec celui des « Légendes de Jean-Guy » de Claude Cloutier du défunt magazine *Croc*, malgré une ressemblance physique. Mon Jean-Guy déteste les Québécois et la terre entière, « chiale » toujours sur tout et sur rien, n'est jamais content et l'exprime haut et fort. C'est ce que j'aime de lui : il traite de « vendu » la brasserie du Cheval Blanc pour avoir vendu ses recettes de bière et se tient maintenant à *L'Amère à boire*. Quand je rencontre Jean-Guy, je n'ai pas le temps de m'ennuyer. Je ne peux malheureusement pas décrire son humour noir, je me censurerais. Jean-Guy est un drôle de rigolo, sa rencontre change toute une journée. C'est grâce à des gens comme lui qu'on continue à vendre le journal parce qu'ils égaient notre journée. Merci Jean-Guy et merci à tous les gens qui nous encouragent, peu importe la manière dont vous le faites. C'est grâce à vous si nous sommes encore là. J'ai une petite faveur à vous demander. Je sais que vous connaissez des personnes qui n'achètent pas *L'itinéraire* ou qui ne l'ont jamais acheté. Pouvez-vous expliquer à ces gens, qu'à chaque fois que vous nous encouragez, vous aidez un camelot à sortir de l'itinérance, peut-être des barreaux. Vous appuyez un des meilleurs organismes qui lutte contre l'exclusion et la pauvreté en aidant des camelots à se responsabiliser.

Je vous remercie de tout mon cœur....merci !

gabrielbissonnette101@hotmail.com 



L'Escale Notre-Dame inc.

4901, rue Adam
Montréal (Québec) H1V 1W2

Tél. : (514) 251-0805
Télé. : (514) 251-4655

Site web : <http://www.cam.org/~lendinc/>
Courriel : lendinc@cam.org

Centre de thérapie et de réinsertion sociale

LOUIS B. PARISEAU
Directeur général

Écriture à l'ail

Robert Beaupré

J'habitais chez Richard et je n'avais ni boulot ni argent. Le travail ne coïncidait pas avec mes autres activités de consommation de drogues et de bohème entre Montréal et Vancouver. J'avais maintenu à flot une sobriété ébréchée pendant trois ans, mais après la débandade, j'ai salement recommencé.

Sur la rue Wolfe, dans une maison de chambres que la clémence divine a brûlée plus tard, nous habitons une minable petite chambre où chaque respiration coûtait le prix en haleine et en flatulences à l'ail que Richard exhalait sereinement comme une fleur pourrie. Je couchais par terre. Peu importe, j'avais connu pire et je connaissais pire encore.

J'avais tellement besoin de me geler mais je n'avais pas d'argent. Je me souviens des moments où je montais à pied du centre-ville à Rosemont, pour me geler et me saouler la gueule, pour quêter silencieusement un joint, une bière. Je savais que Pierre ne m'aimait pas. Il existait entre nous une hostilité sourde et cordiale. Il acceptait généralement de jouer le jeu de la camaraderie. On tient un certain temps à nos haines comme à des portraits de famille, parce que la haine c'est la famille, parce que l'on croit qu'il n'y a rien d'autre pour nous soutenir contre le vide, toujours nous restaurant de pourriture.

Que j'étais mal dans ma peau ! Égo purulent assoiffé d'amour. Comment ai-je pu tolérer ce tourment du mensonge ? La jeunesse a des ressources incroyables pour endurer une variété de souffrances. Heureusement qu'avec les années la résistance face à ce genre d'activités masochistes s'effrite ! Le désespoir pourtant je l'ai connu plus tard, alors que j'étais censé avoir déjà connu le succès, du moins le croyais-je pitoyablement.

Je me morfondais dans le doute, le cynisme et les obsessions de suicide. J'étais sur le Sentier menant à Dieu mais je me sentais exclu des avantages, des grâces et du privilège acquis par la présence du Maître Intérieur.

Parler de soi est difficile, surtout si l'on n'est pas habitué par un souci excessif d'exactitude. Voilà peut-être pourquoi nous parlons des autres ou de n'importe quoi d'autre qui nous éloigne de nous-mêmes. La fuite en avant. L'homme de ressentiment vit dans le passé ou le futur ai-je lu quelque part. Il est tellement plus simple de mentir. Pourquoi s'en tenir aux faits ? Ne sont-ils pas eux-mêmes la pâte à modeler par excellence du mensonge ?

Les plaies s'égouttent sur nos yeux tant qu'elles sont camouflées. Refoulées au fond de l'inconscience elles refusent le courant de guérison émanant du regard. Douleur pudique qui craint la nudité, la vulnérabilité et qui, comme Gollum errant dans les profondeurs, se revêt de motivations diverses afin de survivre. Au fond, la souffrance n'est peut-être qu'un des symptômes de la restauration de la santé. Comme dirait l'autre : « T'as ben l'air bien ! As-tu été malade ? »

Sortir de soi n'est pas une mince affaire. On doit d'abord reconnaître qu'on y est prisonnier. Sortir de soi peut aussi signifier une traversée du désert, se faire face en conscience. Dix, vingt, trente ans de confusion, ce n'est pas rien dans la vie d'un homme. Mais le temps existe-t-il ? N'est-il pas soudé à notre perception du monde et de nous-mêmes. Le temps réel est une illusion. À mesure que je m'enfonçais dans l'acte d'écrire, le temps disparaît et je m'en réjouis. D'ailleurs pour un ex-drogué, s'évader de la réalité, c'est le pied ! La drogue est l'oubli de soi, pour le temps que ça marche. L'écriture a été un cadeau de la Magie divine afin de m'aider à supporter ma réalité humaine. Elle a aussi contribué à mon enfer. Sans écriture, sans ce regard, la vie n'aurait été que la recherche de sensations creuses, comme enfournées inexorablement dans le four cruel de l'indifférence. Nous sommes un temps de la chair à canon cosmique pour des déités mythologiques mineures. La vie sans la conscience de l'Esprit, c'est l'enfer.

Suite à la page 33



Les Œuvres de la Maison du Père
550, boul. René-Lévesque Est
Montréal (Québec) H2L 2L3
Tél.: (514) 845-0168
Fax: (514) 845-2108
Centre d'accueil pour hommes de 25 ans et plus.



**Députée de Mercier
Nathalie Rochefort**



ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC

1012, rue Mont-Royal est
Bureau 102
Montréal (Québec) H2J 1X6
Tél.: (514) 521-NATH (6284)
Télécopieur: (514) 521-0147
nrochefort@assnat.qc.ca

Le 6^e Festival d'expression de la rue ... et si nous écoutions ce qu'ils ont à nous dire !



Alain Gignac

Comme la majorité d'entre vous, je parviens mal à rester indifférent à la réalité difficile des jeunes exclus que je côtoie dans les rues du centre-ville de Montréal. Depuis ma toute première collaboration à *L'itinéraire*, en décembre 2001, je me suis employé à essayer de faire tomber les préjugés et le rejet dont ils sont généralement victimes et à mettre en lumière leurs bons coups, les efforts de ceux et celles d'entre eux qui travaillent à s'en sortir et les nombreuses initiatives politiques, sociales, communautaires ou individuelles destinées à leur venir en aide.

Encore enthousiasmé par ma récente visite à l'école alternative du Centre de jour chez Pop's *, où j'ai pu rencontrer de jeunes « raccrocheurs » d'un courage et d'une ténacité remarquables, c'est avec joie que j'accepte de vous parler, ce mois-ci, du rafraîchissant Festival d'expression de la rue (F.E.R.) des 20, 21 et 22 août dernier à la Place Pasteur, lieu de rassemblement familier aux jeunes marginaux montréalais.

Organisé par le Projet d'Intervention par les Pairs, un groupe d'entraide formé de jeunes ayant eux-mêmes connu l'itinérance et désireux de venir en aide aux jeunes de la rue, le Festival, qui célèbre cette année son sixième anniversaire, se définit avant tout comme un espace privilégié de rencontres et d'échanges entre les jeunes *drop out* et le reste de la société.

Une occasion en or pour les jeunes marginaux de prendre eux-mêmes la parole en lieu et place de ce que l'éditeur et journaliste Alain Stanké appelait ironiquement des « auteurs auto-

proclamés » (en l'occurrence les psychologues et sociologues) qui discutent le plus souvent à leur sujet ou en leur nom. »⁽¹⁾ Et, croyez-moi, ils ont beaucoup de choses — et de choses constructives — à nous raconter.

L'ami Stanké, soit dit en passant, est à l'origine, avec quelques partenaires, dont Gérard Henri, président de Travail sans frontières et des jeunes de la rue, tels Jenny, Marilou et la très colorée Sonia «Puce» Laporte, d'un fascinant projet de télévision communautaire destiné à donner la parole aux jeunes, Télé Sans Frontières dont je compte vous entretenir dans un prochain article.

En collaboration avec un certain nombre d'organismes égale-

ment engagés dans la lutte à la marginalisation et à l'exclusion des jeunes, notamment le Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal (R.A.P.S.I.M.), Cactus, Stella, le Centre Dollard-Cormier et l'Équipe jeunes de la rue du CLSC des Faubourgs, les dynamiques Pairs aidants profitent de la durée du Festival pour tenter de rejoindre les



jeunes là où ils sont et de les informer des différents services et ressources qu'ils sont en mesure de leur offrir.

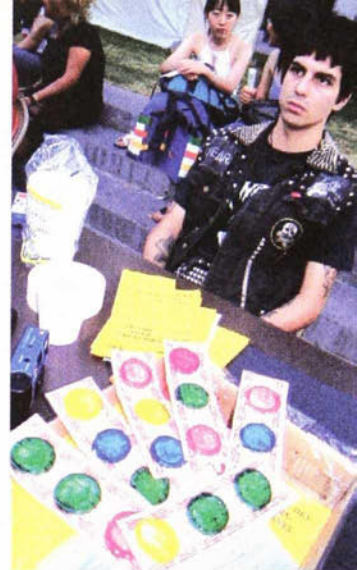
Écoute, référence, support et accompagnement, tout est mis en œuvre, chez les Pairs aidants, pour apporter des solutions concrètes et efficaces aux problèmes quotidiens vécus par les jeunes errants, notamment en regard de la prévention des MTS et de la réduction des méfaits liés à la surconsommation de drogues et au mode de vie de la *débrouille* (larcins, travail du sexe, violence, etc).

Dans des stands aux couleurs de divers organismes communautaires œuvrant dans le domaine de la réinsertion à l'emploi tels le Centre Jeunesse Emploi (C.J.E.), le Groupe Information Travail (G.I.T.), le projet Écolo Boulot, Travail Alternatif Payé À la Journée (TAPAJ) et Biomasse, des intervenants qualifiés donnaient la chance aux jeunes souhaitant réintégrer le marché



de l'emploi (ou encore retourner aux études, souvent la démarche la plus logique) de se familiariser avec les ressources disponibles en matière d'orientation, de formation et de placement... non sans recevoir, à l'occasion, la parole d'encouragement et la salutaire petite tape sur l'épaule qui restent encore, pour la majorité d'entre eux, le plus efficace déclencheur

de *piercing*, de tatouage ou de peinture en direct (graffiti et *body painting*) ou les représentations de films comme le fameux S.P.I.T. de Roach, ou *Toujours à part des autres* de la Réplique, sans parler de la dégustation gratuite de succulents mets créoles et autres délices culinaires le plus souvent végétariens, j'ai été à même de prendre la mesure de la diversité et de la complexité de l'univers culturel de ces jeunes et



d'une démarche authentique de reprise en main de leur destinée.

Au hasard de mes pérégrinations quotidiennes sur le site du F.E.R., j'ai eu le bonheur, à différentes reprises, d'entrer en contact avec des jeunes extraordinairement articulés, vivants et ouverts sur le monde... en dépit du poids des souffrances qu'ils triment dans leur baluchon.

Alors que je craignais, pour être tout à fait franc, d'avoir à me buter, ici et là, à je ne sais trop quelles espèces de « zombies » blafards et sinistres, enfermés dans le mutisme (ou la révolte) et pratiquement fermés à autrui, j'ai eu à composer, le plus souvent, avec des sourires francs, des mains tendues et de jeunes esprits vifs, curieux et désireux de dialoguer.

À des années-lumière des images trompeuses ou réductrices et des propos alarmistes trop souvent véhiculés par une certaine presse en mal de copies, j'ai été amené à vivre des échanges cordiaux et enrichissants non pas avec les suicidaires en sursis, les anarchistes foireux ou les parasites malfaisants et écerclés dont on nous rabat les oreilles, mais bien avec des jeunes, comme tous les autres, habités, au delà des épreuves, par un formidable appétit de vivre et remplis d'un authentique sens de la fête (lequel, incidemment, fait de plus en plus défaut aux adultes « rassis » et conformistes que nous sommes souvent).

À travers les déhanchements syncopés d'athlétiques *break dancers* ou *skaters*, les spectacles de musique alternative ou de *drag queens*, les performances de D.J. endiablés (comme les Dr ONE, Stabba ou Krinjah), les séances



et en suis sorti grandement encouragé.

Bien qu'on ne soit guère parvenu, en trois jours, à transformer le « vieux croulant » que je suis en admirateur inconditionnel des « Deadly Pale » ou des « Generators », du moins ai-je eu le bonheur d'entendre des jeunes intelligents exprimer, dans une langue et des modes d'expression parfois déroutants il est vrai, des préoccupations et des questionnements dont, à mon humble avis, notre société de bien-pensants *politiquement corrects* aurait grandement tort de ne pas faire cas.

Conscientisés, politisés, préoccupés à juste titre par la dégradation de l'environnement et engagés, au nom d'une conscience sociale dont nous aurions intérêt à nous inspirer, dans une lutte courageuse aux effets pervers de la mondialisation, les jeunes ont peut-être en main des pistes de solutions innovatrices auxquelles notre société devrait davantage porter attention. Après tout, et quoi qu'on puisse en penser, n'est-ce pas à certains d'entre eux que sera confiée, un jour prochain, la direction du monde ? ... « *On a mis quelqu'un au monde, on devrait peut-être l'écouter...* »

* Quand les décrocheurs réinventent l'école, L'Itinéraire septembre 2002.

(1) Voir, numéro du 18 au 24 avril 2002



Le Groupe Ressource du Plateau Mont-Royal

Déjà 10 ans



Élyse Frenette

Camelot au Carré St-Louis

Le Groupe-Ressource du Plateau Mont-Royal fêtait son dixième anniversaire, samedi le 7 septembre 2002, lors d'une rencontre champêtre. Sur place, un quatuor de musiciens folkloriques jouaient pour le grand plaisir des convives. Un clown-jongleur nous a fait son numéro et des prix de présences ont été distribués.

Le Groupe-Ressource du Plateau Mont-Royal est un organisme proposant des solutions aux problèmes de pauvreté. Il offre une alternative aux paniers d'aide offerts par la Société Saint-Vincent-de-Paul et Jeunesse au Soleil — sans pour autant les condamner. Le groupe accueille les personnes seules et les familles. C'est par le biais d'achats coopératifs de produits alimentaires québécois, donc à meilleur coût, que le Groupe apporte son aide. *La Corbeille dorée* est un bon exemple de cette initiative. L'achat coopératif permet aux gens à faible revenu de retrouver leur dignité en choisissant eux-mêmes les produits qu'ils désirent. Une fois par mois les membres se rencontrent pour une soirée d'information et donnent leur liste des produits alimentaires dont ils ont besoin. On peut y effectuer tous ses achats de nourriture : fruits, légumes, viande, etc.

Le Groupe-Ressource du Plateau Mont-Royal est une autre façon de briser son isolement car, en devenant membre du groupe, de nombreuses activités sont offertes. Par exemple, le groupe organise régulièrement des repas communau-

taires; c'est une façon de permettre aux membres de se rencontrer et d'échanger. Selon la saison, les membres peuvent sortir de la ville pour la cueillette des fraises ou des pommes. Il ne faut pas oublier, non plus les sorties culturelles et les échanges de services.

Notre société est devenue individualiste, trop même, d'où l'importance du Groupe-Ressource du Plateau Mont-Royal comme organisme rassembleur. Il offre l'opportunité de retrouver l'essence même d'une communauté qui sait se tenir et se regrouper pour faire face aux conditions précaires actuelles : pauvreté, problèmes sociaux, etc.

En l'an 2000, l'organisme a reçu le prix Lucy Krasowski pour le développement solidaire de la souveraineté alimentaire. Il est aussi membre du *Collectif national pour une loi sur l'élimination de la pauvreté*, du *Front commun des personnes assistées sociales du Québec*, de la *Table de concertation sur la faim et le développement social du Montréal métropolitain*, d'*Action solidarité Grand Plateau* et d'*Alliances 3^e Age*. En 1998, il publiait le *Guide d'implantation d'un groupe d'achats à saveurs coopératives* et en 2001, *Le monde de Nadine, citoyenne*. Comme on le voit, ce sont des gens dynamiques et actifs.

Le Groupe Ressource : (514) 527-1616 ou (514) 598-9149



Jacques Chagnon

Député de
Westmount-Saint-Louis

Hôtel du Parlement
Bureau 2.129
Québec (Québec)
G1A 1A4



1134, rue St-Catherine Ouest
Bureau 800
Montréal (Québec)
H3B 1H4



Gilles Duceppe



Député de Laurier-Sainte-Marie
Chef du Bloc québécois

1717, boul. René-Lévesque Est, bureau 205,
Montréal (Québec) H2L 4T3
Tél.: (514) 522-1339 Téléc.: (514) 522-9899

La nuit des sans-abri

Au-delà de la détresse, l'espoir et des solutions



Martin Richer

Détresse et espoir; ensemble vers des solutions, tel sera le thème de la 13^e nuit des sans-abri. Le 8 novembre prochain, de 18 h à 6 h le lendemain, les gens sont invités à passer une nuit dans la rue et à partager l'expérience des jeunes qui n'ont trouvé que ce refuge pour y passer leurs nuits, mais aussi... leurs journées.

Cette 13^e nuit se veut un événement de sensibilisation et de solidarité envers les personnes itinérantes. Plusieurs activités sont au programme : prise de parole, spectacles, chansons, art, contes et plusieurs artistes seront au rendez-vous.

Une des activités aura comme thème le passeport pour la citoyenneté. Dans une société où les exclus et les sans-abri ne se sentent pas citoyens comme monsieur-et-madame-tout-le-monde, l'activité aura pour but de fabriquer des passeports pour les personnes de la rue. En plus de la photo habituelle, on pourra y trouver le cheminement de la personne, et ce qu'il a pu connaître, par exemple, comme difficultés financières ou d'accès aux soins de santé. Les jeunes résumeront aussi ce qu'ils aimeraient réaliser; ce précieux document sera remis dans les jours suivants aux élus (on pense notamment au Premier ministre Landry.) Cette initiative traduit bien le cri d'alarme formulé par les jeunes : « *Nous réclamons le droit d'être jeunes, de ne pas être sûrs*



de notre chemin, d'hésiter, d'entreprendre et de changer, d'abandonner et de recommencer, de suivre un chemin qui n'est pas celui des autres, de prendre des risques et de perdre, parfois. Nous réclamons le droit à l'inexpérience, le droit d'essayer par nous-mêmes, quitte à nous tromper. Nous réclamons le droit de vivre nos craintes, nos angoisses et

nos souffrances, sans être jugés ou réduits au silence, par des préjugés ou des médicaments. »

Encore cette année, on retrouvera l'activité *Œuvre d'espoir sur corde à linge*, un ramassis de plusieurs choses, que ce soit un t-shirt, un poème ou un dessin déposés par les gens.

Sans oublier le prix prestigieux qui succédera au *Pompon d'Or* remporté, haut la main, en 2001, par le réseau des *Auberges du cœur*? Le *Pompon d'Or* vise à souligner un bon coup ou une bonne action commise envers les itinérants. Le *Minute pompon*, prix de l'espoir (ou du désespoir, c'est selon) vise à interpeller ses récipiendaires pour les encourager à accomplir des actions significatives. MM. Jean Chrétien et Paul Martin ont été les récipiendaires 2001 du *Minute pompon*.

La nuit des sans-abri se tiendra devant le 5497, boul. Monk, accessible par transport en commun, station de métro Monk et autobus 36. Cette nuit est rendue possible grâce à plusieurs *Auberges du Cœur*, au *Centre le Havre*, au *Regroupement pour l'aide aux itinérants du Québec* ainsi qu'à d'autres partenaires oeuvrant auprès des itinérants.

La nuit se tiendra simultanément en plusieurs autres lieux au Québec, notamment à Longueuil, à St-Hyacinthe, à Sherbrooke, à Drummondville, à Victoriaville, à Trois-Rivières, à Québec, à Rimouski et à Joliette.

Cette activité s'adresse à tous.



TU VEUX TRAVAILLER ?

MIRE aide les personnes de 17 à 40 ans en situation d'exclusion sociale, désirant intégrer le marché du travail

Formation rémunérée de 8 semaines, banque d'employeurs et suivis
La démarche t'intéresse...

Info : (514) 598-7474
Prochains groupes : 7 et 28 octobre

Prière au Saint-Esprit

Saint-Esprit, toi qui résouds tous les problèmes, toi qui éclaires tous les chemins pour m'aider à atteindre mon but, toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal que l'on fait, toi qui te trouves à mes côtés dans toutes les circonstances de la vie. Je veux, par cette courte prière, te remercier pour tout et te confirmer une fois de plus que je ne voudrais pas être séparé de toi, même en dépit de toutes tentations matérielles illusoire. Je veux être avec toi dans la gloire éternelle. Merci pour ta miséricorde envers moi et les miens.

Vous devez réciter cette prière pendant trois jours consécutifs. Ensuite, la faveur demandée vous sera accordée, même si elle vous paraît difficile à obtenir.

Vous devez alors publier cette prière, y compris les instructions, immédiatement après que votre souhait a été exaucé, mais sans mentionner la nature de votre vœu. Seulement vos initiales devront apparaître à la fin de cette prière. C.B.

Nouvelles couleurs pour l'Anonyme

Martin Richer

Depuis déjà plus d'une dizaine d'années, le motorisé de l'Anonyme prend régulièrement la route pour rencontrer les jeunes de la rue. Après quelques difficultés, notamment d'ordre financier, voilà que plusieurs nouveaux rayons de soleil brillent dans son ciel.

Depuis peu en poste, Pierre Côté, directeur de l'Anonyme, peut être fier de ce qui se passe. On se rappellera que l'Anonyme a connu des difficultés financières ces dernières années. Cette année, l'organisme a réussi à équilibrer son budget, a déménagé dans de nouveaux locaux et augmentera sous peu son personnel de trois à six employés. Mais surtout, l'Anonyme accueille depuis peu sa clientèle dans un tout nouveau motorisé acheté grâce à une subvention du gouvernement fédéral.

« Ce nouveau motorisé va nous permettre de maintenir et de poursuivre la mission que l'organisme s'est donné. Il a beaucoup d'avantages. Tout d'abord, il est neuf, mieux aménagé et nous permettra d'ouvrir de nouveaux territoires. » annonce fièrement M. Côté.

En effet, la caravane de l'Anonyme prendra la route dorénavant six jours par semaine, délaissera quelque peu le centre-ville pour aller rencontrer les jeunes d'autres quartiers, notamment St-Michel, Hochelaga et le Mile-End.

L'Anonyme poursuit toujours sa mission d'accueil, d'écoute et de référence auprès des jeunes de la rue, principalement les 12 à 30 ans, avec son équipe d'intervenants, de bénévoles, de stagiaires, d'infirmières (quelques soirs par semaine) et de dentistes ou d'étudiants en dentisterie (occasionnellement). Évidemment, un dépannage alimentaire est disponible, et une fois la semaine, un panier d'épicerie peut être

distribué. L'Anonyme est aussi un lieu d'échange de seringues, de distribution de condoms et de matériel de soins dentaires, en plus d'être un lieu d'information sur les maladies transmises sexuellement. À souligner qu'à bord du motorisé, un travailleur de rue est attaché à l'équipe. « En plus d'effectuer son travail, il est un peu une extension du motorisé, et peut ainsi nous faire connaître. », explique M. Côté.

« En moyenne, une centaine de jeunes fréquentent la caravane chaque soir, souligne M. Côté. L'Anonyme est là pour accueillir le jeune, pas pour le juger. Ici, ce n'est pas comme chez les alcooliques anonymes, où il faut que tu aies arrêté de boire pour y aller. Ici, on prend les gens où ils sont rendus dans leur cheminement et on les suit. »

Tout comme plusieurs organismes, l'Anonyme répond à des besoins immédiats : référence pour de l'hébergement, suivi pour des visites médicales et beaucoup d'écoute, mais il est évident qu'il reste encore beaucoup de choses à faire pour aider les jeunes qui n'ont que la rue devant eux. « Des policiers m'ont dit qu'ils aimeraient pouvoir référer les jeunes dans des centres d'hébergement de crise, mais que leur nombre n'est pas suffisant, notamment dans le cas des jeunes intoxiqués. Au lieu de ça, ils doivent le judiciariser en les traînant en cellule », déplore M. Pierre Côté.


C'est parce qu'il reste beaucoup à faire pour les jeunes de la rue que l'Anonyme ne doit pas rester dans l'anonymat, et que Pierre Côté et toute son équipe sont de plus en plus présent et disponible. 



Photo : Jean-Pierre Lacroix

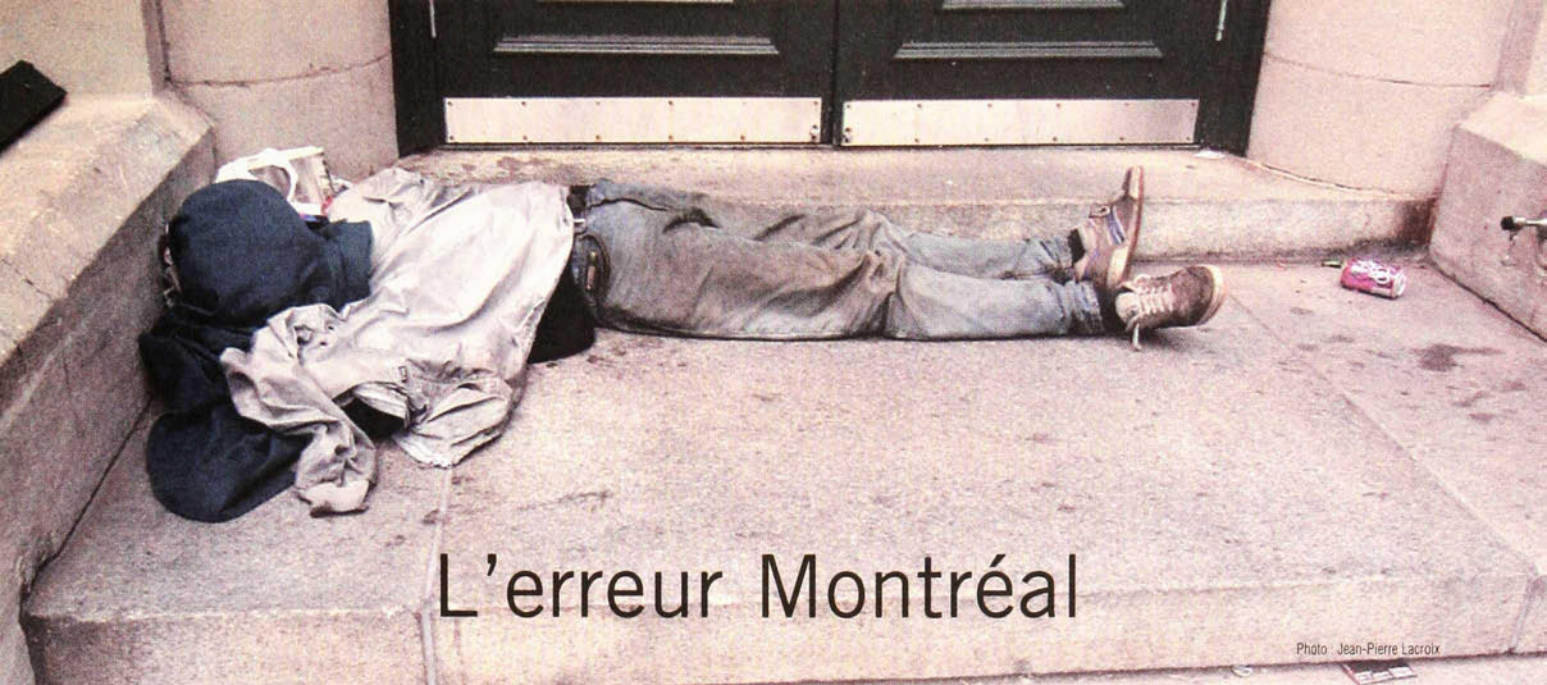


Photo : Jean-Pierre Lacroix

L'erreur Montréal

Jacques Brochu

Au lendemain du Nouvel An, cafouillage à la suite de la visite de quelques « logements de fortune » par un journaliste. Les itinérants disaient bien se débrouiller... mais le 3 janvier les pompiers, les policiers et les cols bleus procèdent à leur évacuation vers des centres d'hébergement et détruisent les « petits condos » pour des raisons de sécurité.

En conférence de presse, le maire Tremblay promet de trouver temporairement un toit aux sans-abri, mais seulement dans les centres (déjà insuffisants). Chaque hiver, quelques-uns d'entre eux sont hébergés de force, certains avec des ordres de la Cour. Les sans-abri devenaient du coup le sujet de prédilection de médiatisation intensive pour une grosse semaine, préjugés inclus.

Entre les promesses du mois de janvier 2002 et l'éviction des « résidents à ciel ouvert » du Carré Viger, que de temps gaspillé en tergiversations. Les décisions prises par la Ville sont aux antipodes.

La saga du Carré Viger débute dans la tolérance, en passant par l'encouragement, pour se terminer ensuite dans l'intolérance et l'application à la lettre des règlements municipaux : tolérance zéro !

À chaque printemps, son grand ménage. Doucement, à travers l'émission de contraventions, le balai passe au centre-ville accompagné de la rumeur qu'une certaine tolérance loge au Carré Viger. Quelques plaintes de citoyens (bruit et insalubrité) ont précédé la formation d'un comité composé d'intervenants communautaires, de représentants de la Ville et de la Régie Régionale de la Santé et des Services Sociaux. Dès la première des sept réunions, plusieurs partenaires se sont engagés à assurer une présence accrue au Carré Viger dans le cadre de leurs activités

régulières. Des propositions furent faites à la Ville : nettoyage des lieux et pose des panneaux pour annoncer l'horaire des nettoyages ainsi que l'ajout de quelques toilettes chimiques. Malheureusement, l'administration n'a pas donné suite assez rapidement pour les affiches et les toilettes chimiques, ce qui aurait solutionné rapidement la partie hygiénique du problème. En juillet, la Direction de la santé publique émettait un avis sur la salubrité au Carré Viger dans lequel figurent ces deux mêmes recommandations qui resteront sans suite jusqu'à la fin de la tolérance. On voit clairement le manque de volonté politique pour faire avancer un point primordial du dossier.

À la rencontre du 16 août (après l'expulsion), d'autres recommandations sont proposées. À court terme : assurer la sécurité des jeunes qui veulent dormir dans la rue en identifiant des lieux où ils pourront bénéficier de la tolérance et de la protection policières; augmenter la disponibilité du nombre de seringues et mieux faire connaître la localisation des bacs de récupération; mettre en place un service, sur le modèle de l'Urgence psychosociale (UPS) du CLSC des Faubourgs, pour répondre aux besoins de la clientèle itinérante et toxicomane; créer un comité de coordination formé de décideurs de la Ville, du Service de la police (SPM) de la Régie régionale et chargé de veiller à la protection et à la sécurité des personnes itinérantes habituées de la rue à Montréal. À long terme : développer entre les divers partenaires une compréhension commune de la réalité de l'itinérance et des interventions pertinentes à développer; multiplier les ressources d'hébergement adaptées à diverses clientèles, incluant des ressources d'hébergement de très « bas seuil » (aucune définition de « bas seuil » n'est donnée), en s'inspirant de modèles européens et américains; augmentation des équipes d'*outreach*.

Que de vœux pieux ! En attendant les solutions, la vie de la rue restera difficile et périlleuse.

Organiser la rue

Nancy Roussy

L'Association nord-américaine des journaux de rue (NASNA) tenait sa 7^e conférence annuelle à Boston du 18 au 21 juillet dernier. Le thème de cette rencontre, *Organization builds strenght* (L'organisation engendre la force), synthétise adéquatement une première constatation : « la rue » s'organise de plus en plus et cette organisation a davantage d'impact et de pouvoir. Avec près de 50 journaux-membres qui représentent des milliers de personnes, la NASNA est un bon exemple de l'évolution de l'organisation grandissante provenant de la rue.


Cette année, la NASNA remettait pour la première fois des trophées pour souligner l'excellence du travail de membres sélectionnés par un jury.

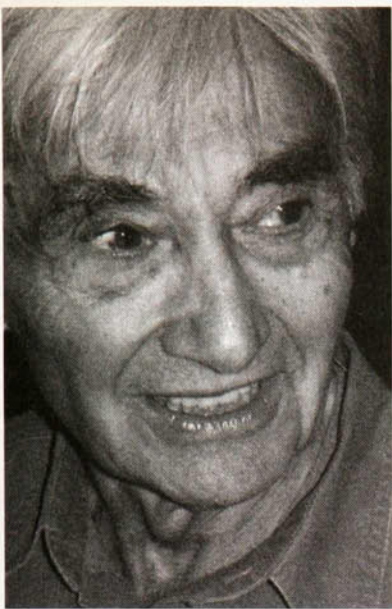
Suite de la page 23

À la rencontre du 29 août, la dernière, on a proposé que la police soit plus tolérante pour des lieux spéciaux (sans les spécifier !!!) envers ceux qui ne veulent pas dormir dans les centres d'hébergement et ne peuvent pas dormir dans les parcs. Le SPM a un projet de «Groupe d'intervention local communautaire» (GIL) d'une durée d'un mois... Le hic, c'est qu'il n'y a personne pour démarrer ce projet-pilote. On craint que ce projet serve à l'identification et au pointage des itinérants. De sources policières, on dit que ce n'est qu'au stade de proposition. Du côté des ressources communautaires, le sentiment d'avoir encore à panser les plaies au printemps prochain est présent et est tristement unanime.

Les mouvements d'aide aux sans-abri et aux démunis ainsi que la prise de conscience de leurs droits prennent une telle ampleur que même les politiciens commencent à s'arracher les causes multiples qui y sont reliées. Le maire de la ville-sœur de Boston, Cambridge, a envoyé une proclamation officielle de meilleurs vœux pour la tenue de la conférence, et le maire de Boston, Tom Menino, a fait le discours officiel d'ouverture de l'événement. Le maire Menino, déjà très impliqué dans la cause des sans-abri, a exprimé son désarroi face aux autres élus de son pays qui ne voient pas la réalité et qui seront tôt ou tard confrontés à des problèmes beaucoup plus gros que ceux vécus actuellement. Sa priorité est simple : il faut du logement abordable car toute l'aide apportée et tous les centres d'hébergement ne demeurent que des éléments de solutions tempo-

Il est nécessaire d'apporter des nuances entre les types de squatters (politiques, purs et durs, de survie dans des abris de fortune et d'infortune), quant aux différents préjugés véhiculés sans cesse par les médias de masse.

Pour avoir l'heure juste, vous pouvez visionner le documentaire « SQUAT ! » d'Ève Lamont au Cinéma Parallèle (Ex-Centris) jusqu'au 8 octobre. Je vous parlerai du film le mois prochain. Le lancement s'est fait le 26 septembre, symboliquement sous le viaduc de la rue Notre-Dame, lieu du cafouillage du lendemain du jour de l'An... 



Conférencier invité

raires. À entendre ce maire parler des problématiques de sa ville, il ne faut qu'une seconde pour voir le précipice sans fond vers lequel nous nous dirigeons : une crise du logement pour laquelle certains prévoient, à la lumière de l'insensée déréglementation des loyers, l'augmentation de l'itinérance (surtout chez les jeunes), l'augmentation des problèmes liés à l'itinérance, etc. Comme le dit le maire Ménino, il est important que nos élus comprennent l'importance d'une aide réelle apportée aux itinérants et aux démunis en général.

Le maire a terminé en demandant aux journaux de s'assurer de lancer le message du besoin réel et urgent de changements. Ce que le maire ne semblait pas comprendre, est que, pratiquement, tous les journaux de rue existent justement pour exprimer ce besoin pressant de bouger et de changer les réalités cachées de ce système qui laisse trop de gens pour compte. Le maire n'a fait que souligner la mission de la plupart des journaux et autres organismes présents à ce congrès, car tous les membres sont d'accord pour dire que nous devons tenter d'éveiller une certaine révolte fondée sur les injustices faites tous les jours au nom d'un système défaillant.

C'est dans cette optique que les journaux de rue sont la voix des sans-voix et contribuent à l'organisation des gens de la rue.

urbaine@hotmail.com 



M. Ménino, maire de Boston



10^e anniversaire du journal Hôte

Photos : Jean-Pierre Lacroix



André Boulerice

Secrétaire d'État à l'Accueil et l'Immigration et Député de Sainte-Marie-Saint-Jacques

1951, boul. de Maisonneuve Est
Bureau 001
Montréal, Québec
H2K 2C9

Téléphone : (514) 525-2501

Télécopieur : (514) 525-5637

Courriel : aboulerice@assnat.qc.ca

Québec 

L'Institut de pastorale des Dominicains

un centre universitaire à taille humaine
un lieu de formation permanente
à la foi chrétienne

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine,
Montréal (Qué) H3T 1B6
Tél. : (514) 739-3223 Téléc. : (514) 739-1664
Courriel : secretariat@institutdepastorale.org
Site Internet : www.institutdepastorale.org

Prière au Saint-Esprit

Saint-Esprit, toi qui résouds tous les problèmes, toi qui éclaires tous les chemins pour m'aider à atteindre mon but, toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal que l'on fait, toi qui te trouves à mes côtés dans toutes les circonstances de la vie. Je veux, par cette courte prière, te remercier pour tout et te confirmer une fois de plus que je ne voudrais pas être séparé de toi, même en dépit de toutes tentations matérielles illusoire. Je veux être avec toi dans la gloire éternelle. Merci pour ta miséricorde envers moi et les miens.

Vous devez réciter cette prière pendant trois jours consécutifs. Ensuite, la faveur demandée vous sera accordée, même si elle vous paraît difficile à obtenir.

Vous devez alors publier cette prière, y compris les instructions, immédiatement après que votre souhait a été exaucé, mais sans mentionner la nature de votre vœu. Seulement vos initiales devront apparaître à la fin de cette prière. F.P.

Mon deuxième cycle de vie

Réal Dion «Tonnerre tranquille»
Camelot, Métro Uiau et Rue Rachel coin Berri

L'être humain ne vit pas seulement de pain : il a besoin de nourrir sa réflexion sur le sens de la vie, de rechercher une vérité essentielle.

Je suis né le 7 octobre 1947. Si je vous dis cela, c'est que je considère que ça m'a pris le temps d'une vie pour me rendre où je suis maintenant et ça va me prendre autant de temps pour me rendre où je veux aller. Je commence mon deuxième cycle de vie.

Personne ne peut me dire quel itinéraire suivre. Si nous refusons de quitter une position, une fois les leçons apprises, nous bloquons le voyage de quelqu'un d'autre qui a besoin d'y aller pour sa propre croissance.

La vie est un cercle formant une spirale qui monte en s'ouvrant vers l'extérieur. Pour recevoir une connaissance, vous devez d'abord donner, parce que donner vous ouvre. On ne peut vivre tourné vers soi. Vivre avec un objectif déterminé veut surtout dire faire confiance à son guide intérieur.

J'ai vécu une psychose mentale majeure troublant gravement mon existence psychique dans mes rapports avec moi-même et avec le monde extérieur; j'ai vécu comme si j'étais étranger à ce monde. Je voulais m'évader, je me sentais tellement mal à l'aise que j'avais l'impression de ne plus avoir d'identité, me laissant envahir par les gens qui m'entouraient. J'avais une faible estime de moi. J'ai vécu des chocs émotionnels tellement grands que j'ai voulu me couper de la réalité, mon mental ne comprenant pas « pourquoi cela pouvait m'arriver à moi ». J'ai caché des événements, des émotions dans mon subconscient et j'ai à y faire face afin de les intégrer et d'apprendre la leçon de vie qui y est rattachée.

Certains d'entre nous ont peut-être une chaîne gigantesque à dénouer, mais celui qui se décourage pour cette raison ne se nuit qu'à lui-même parce que cela ne peut lui être épargné ni enlevé. En hésitant, il ne fait que rendre tout plus difficile, peut-être même impossible pour longtemps. Nous sommes obligés de réussir la compensation de toutes les fautes. La réussite implique toujours qu'on se prive d'une jouissance ou d'une autre. Nous nous devons de franchir le premier pas dans la confiance en la victoire du bon vouloir; alors le nœud fatal se dénoue, nous le franchissons et l'on se trouve libéré.

Chaque lutte, chaque souffrance égale un progrès. Je me dois de laisser la beauté, l'espoir et l'humour qui existent en moi apaiser les blessures d'un cœur sensible. L'enfer, c'est de ne plus aimer. Je me dois de « ré-inventer » l'harmonie.

Actuellement, mon but n'est pas d'accéder au succès, mais plutôt de vaincre, par le travail, mes obstacles personnels. L'indécision peut tarir la source de l'harmonie. La peur peut

Je remercie infiniment
Chantal Mercier pour son
aide précieuse et son
magnifique dessin
exprimant mon passage
du premier au deuxième
cycle de ma vie.



mener au chaos. L'insécurité peut engendrer la rupture de la communication. L'insensibilité peut entraîner la guerre.

Les gens équilibrés n'ont pas besoin d'être quelqu'un pour être heureux. Ce ne sont pas les gens troublés, les « pauvres d'esprit » qui font le mal, ce sont ceux qui sont sûrs de détenir la vérité, sûrs de savoir ce qu'ils font.

Sans intégrité on ne peut pas s'intégrer, se réunir l'unité est impossible.

La règle est de faire ce vers quoi on se sent appelé et de se laisser surprendre par des forces qu'on ne peut contrôler, car l'une des choses les plus importantes à apprendre, durant ce voyage, c'est l'abandon.



50,61\$ pour 12 numéros

(taxes et frais de poste compris)

**RECEVEZ-NOUS
CHEZ VOUS!**



Pour chaque abonnement
supplémentaire à la même adresse, ajoutez 24\$.
Pour tout renseignement : (514) 597-0238

Nom :

Prénom :

Adresse :

Tél. : ()

Nombre d'abonnements..... À compter du mois de

Nom du camelot qui vous a suggéré l'abonnement :

Envoyer un chèque ou mandat-poste

à l'ordre du Groupe L'itinéraire

à l'adresse suivante :

1108, rue Ontario Est,

Montréal (Québec) H2L 1R1

Repas santé pour itinérants

Jean-Pierre Lacroix

People's Potato, organisme à but non lucratif, fondé en 1999, œuvre dans le domaine de l'alimentation santé. Ce collectif est géré par ses employés : chaque membre participe à la prise de décision par consensus. L'activité principale consiste à servir quotidiennement des repas végétaliens à environ 450 personnes à l'Université Concordia. Actuellement, Peoples's Potato met sur pied un service de dépannage alimentaire consistant en paniers d'aliments biologiques. Le groupe offre une alternative saine et éthique à la domination des grandes corporations sur les échanges alimentaires.

Pour soulager la misère des itinérants, des bénévoles vont aux abords du métro Guy-Concordia, à deux pas de l'université, pour les inviter à prendre un repas gratuit. Le hic, c'est que la cafétéria est au 7^e étage, accessible par des escaliers mécaniques, et les « invités » (une dizaine par jour) ne passent pas inaperçus : beaucoup sont autochtones ou Jamaïcains.



Sandy, Bob et Thomas


À la dernière session, la Direction de l'université aurait reçu, dit-on, quelques plaintes. People's Potato souhaite pouvoir continuer son implication humanitaire auprès des itinérants. 

Photo: Jean-Pierre Lacroix

Radio Ville-Marie

91,3 fm Montréal
100,3 fm Sherbrooke

Une station branchée sur la vie

Une programmation diversifiée et captivante

24 heures à l'écoute de la vie

140 émissions par semaine

110 animateurs et chroniqueurs

150,000 auditeurs en quête de musique de qualité, de réflexion et de partage

30 organismes communautaires participants

Notre mission :

éclairer, divertir, informer, contribuer au progrès humain, social, culturel et spirituel

Dans un monde en changement, Radio Ville-Marie une voix réconfortante qui fait chaud au cœur

1-877-668-6601 - *Rester à l'écoute!* - (514) 382-3913

Radio Ville-Marie est récipiendaire du prix international Agnellus Andrew

Pour obtenir l'horaire détaillé :

Radio Ville-Marie

505 ave. du Mont-Cassin, Montréal, Québec H3L 1W7

Tél.: (514) 382-3913 Télécopieur : (514) 858-0965 Sans frais : 1 877 668-6601

Internet : www.radiovm.com

courriel : cira@radiovm.com

Embourgeoisement d'Hochelaga-Maisonneuve

Manifestation culturelle et sociale

Gina Mazerolle

Camelot au Carré St-Louis

Du 2 au 6 octobre 2002 aura lieu le projet *L'Urbaine Urbanité* qui visera à encourager la création artistique dans le quartier populaire Hochelaga-Maisonneuve en marquant le réaménagement de la trame urbaine du quartier. C'est ainsi que la Galerie *FMR* proposera de réaliser des installations temporaires et interactives sur la future place Valois (rue Ontario angle Valois) qui sera transformée, pour l'événement, en place publique dans le but de développer une communication et des échanges entre les organismes communautaires, les résidents du quartier et les artistes connus invités à participer à ce projet. Des installations photographiques et des modifications à l'architecture animeront ce lieu jusqu'à la démolition des immeubles expropriés en octobre 2002. Le lieu sera par la suite transformé en parc municipal et abritera la nouvelle Maison de la Culture Maisonneuve.

M. Gilles Bissonnet, de la galerie *FMR*, veut par l'occasion questionner ce type de développement dans le quartier le plus pauvre au Canada, 4,71 millions de dollars sont investis pour l'infrastructure du développement de la phase I. Pour l'instant, aucune somme d'argent n'est prévue pour la culture et le développement social. La Ville de Montréal n'a pas de budget pour la construction de la Maison de la culture. Cette gentrification d'Hochelaga-Maisonneuve va nuire aux plus démunis qui devront déménager car les augmentations des loyers vont être trop élevées pour eux. On connaît la chanson: les promoteurs vont plutôt investir pour la construction de condos que pour le logement social.

La Galerie *FMR* informera, par cette intervention culturelle socialement engagée, les citoyens du quartier du modèle de développement futur en présentant la maquette officielle du projet dans le but de susciter une réflexion.

Une rencontre publique est prévue le vendredi 4 octobre de 14 h à 16 h avec les représentants du consortium d'architectes, les représentants de la Ville de Montréal, les artistes et les résidents, à la place Valois. Trois immeubles seront peints en blanc avant d'être démolis. On trouvera le quartier général au restaurant *La Belle Gare Valois*, un lieu historique du quartier, qui diffusera l'information et sera un lieu de rencontre. À l'intérieur, une équipe vidéo recueillera des témoignages de gens qui ont fréquenté l'endroit et qui ont vécu dans le quartier. Le groupe communautaire *Le Carré* réalisera une maquette transformable pour permettre à tous d'illustrer leur vision du développement de la future Place Valois et des immeubles qui seront construits sur le site des Industries Lavo. *Le Chic Resto Pop* tiendra une soupe populaire toute la durée de l'événement.

Les sept artistes invités sont : Gilbert Boyer, Armand Vaillancourt, Florent Veilleux, Johanne Chagnon, Sylvie Cloutier, Pierre Crépô et Gilles Bissonnet. Leurs oeuvres temporaires seront exposés rue Ontario et sur l'ancienne voie ferrée du CN traversant l'avenue Valois. Ce projet se veut le laboratoire d'un art qui s'enracine dans un milieu afin de produire autre chose que des objets de contemplation. L'intention est de susciter une réflexion sur la pauvreté, par l'échange et la participation, en favorisant la création d'un réseau social.

La collaboration de l'organisme du quartier *Faites de la musique* permettra de réaliser un documentaire vidéo témoignant de l'ensemble des activités et des performances. Finalement, la démolition des immeubles scellera la fin de cet événement et également celle d'une époque.



Photo : Pierre Crépô

SOLUTIONS de la page 34

1	O	D	A	L	I	S	Q	U	E	S	A	R	D	U
2	R	E	S	I	N	E	S	E	I	S	M	E	N	
3	A	D	A	V	L	O	U	E	N	T	C	R	I	
4	T	I	N	A	M	O	U	S	E	G	R	E	S	
5	O	C	A	R	I	N	A	A	C	E	R	E	E	S
6	R	A	O	C	I	N	D	U	I	E	O			
7	I	C	H	T	H	U	S	U	R	G	E	R	N	
8	O	E	A	E	S	C	L	E	R	C	B			
9	S	M	A	L	A	H	E	S	H	O	R	S		
10	A	M	O	I	O	N	Z	E	B	U				
11	C	H	A	R	N	E	L	L	E	S	S	O	N	T
12	R	A	M	I	E	R	S	T	U	E	L	I	E	
13	E	N	S	A	T	T	R	I	S	T	E	R		
14	T	A	R	T	A	R	E	E	T	A	I	I		
15	E	P	R	E	N	D	R	E	E	C	L	A	N	

LA RICHESSE EST LE FRUIT
DES EFFORTS DE LA MAJORITÉ

LA RICHESSE,
ÇA SE PARTAGE!

Confédération des syndicats nationaux
1601, av. De Lorimier, Montréal, H2K 4M5
Tél. : 1 800 947-6177



Info RAPSIM

Québec contre-attaque : le projet de loi sur la lutte à la pauvreté

C'est le 12 juin dernier que le gouvernement québécois a amorcé, en grande pompe, une nouvelle phase de sa stratégie nationale de lutte à la pauvreté. Désormais, c'est un cadre législatif qui devrait régir une bonne part du travail de l'État à l'égard de ce fléau universel.

Malgré quelques réticences, divers groupes ont salué le geste dans la mesure où une reconnaissance du problème est prise en compte par l'État. Toutefois, le projet de loi est d'une telle minceur que cette diète suscite davantage de questions que de réponses. Les discussions seront donc houleuses à la commission parlementaire de cet automne.

Voilà un peu en quoi consiste le projet de loi 112 :

-Investissement global de 1,5 milliard \$ sur 5 ans : il s'ajoutera au 1,3 milliard \$ déjà existant.

-Plan d'action complété cet automne: son application est prévue 60 jours après l'adoption de la loi qui, elle, est prévue pour avant Noël.

-Revenu de solidarité : il consiste à ramener les personnes qui sont en deçà des seuils de pauvreté déterminés par l'État à ceux-ci (le seuil d'une personne seule est d'environ 11 000\$). Il n'est donc pas question de se doter de seuils planchers (plus élevés), mais bien simplement d'atteindre les indices déjà existants. L'objectif principal est l'atteinte de ce seuil pour 200 000 ménages dans les prochaines années, Québec disant vouloir faire passer de 13,7 % à 10 % la proportion de pauvres d'ici 10 ans. Ceux et celles aptes à travailler et qui ne veulent pas se plier à des mesures de réinsertion ne font pas partie des personnes ciblées (il continuera donc à y avoir stigmatisation des mauvais/bons assistés sociaux).

-Observatoire de la pauvreté et de l'exclusion sociale: lieu de recherche et d'échange, il se chargera d'élaborer des indicateurs pour mesurer la pauvreté et l'exclusion.

-Comité consultatif : il sera formé de 17 membres nommés par le gouvernement et « choisis parmi les groupes de défense, mais aussi au sein des milieux patronaux et syndicaux (Le Devoir, 13 juin) ». Son rôle sera de présenter des revendications et de conseiller le ou la ministre.

On peut d'ores et déjà affirmer que le projet de loi n'est pas très contraignant pour le gouvernement. Et il pourrait se l'avérer d'autant moins s'il n'est pas approfondi et s'il n'im-

plique que des démarches déjà entreprises. La meilleure façon de ne pas l'approfondir serait de rassembler tous les budgets de recherche et de les concentrer uniquement dans les travaux de l'Observatoire (vive l'autonomie). De même, l'abolition de la taxe pour partage de logement (personnes assistées sociales) pourrait être présentée comme l'un des bons coups issus de la loi. Toutefois, on sait fort bien qu'il a fallu une bataille devant les tribunaux pour que le gouvernement abolisse cette coupure. Sinon, le gouvernement semblait clair en affirmant que les seuils de pauvreté ne connaîtraient aucune bonification et qu'il continuerait à obliger les 70 % d'assistés sociaux aptes à travailler à se soumettre à des mesures de réinsertion. Enfin (pour le moment), il semblerait que l'État n'ait, en aucune façon, honoré les revendications de la Marche mondiale des femmes, le mot « femme » n'apparaissant nullement dans le projet de loi 112.

En ce qui a trait à l'itinérance, aucune mesure concrète n'accompagne le projet de loi, sinon qu'il pourrait y être inclus « un autre bon coup », soit le support communautaire en logement social. Mais rien sur l'accueil des personnes en situation de rupture sociale, rien sur l'hébergement d'urgence et son éternel débordement, rien sur les centres de jour et de soir, sur le travail de rue...

De multiples raisons sont venues justifier l'élaboration d'une telle loi. Mais en dehors de la faiblesse du gouvernement actuel ainsi que d'un enjeu stratégique en vue des prochaines élections, un objectif fondamental semble être à la base de cette « juris-prudence », au fond technocrate et statistique : Le Québec est au 57^e rang dans le revenu médian en fonction de la parité du pouvoir d'achat. En d'autres mots fort simples, on peut dire que le Québec est au 57^e rang dans sa lutte à la pauvreté et qu'il aimerait bien atteindre le Top 5.

Bref, voilà la priorité du gouvernement pendant que de plus en plus de personnes basculent dans l'itinérance et que les organismes communautaires, souvent impuissants devant la misère sociale, doivent faire des miracles à chaque jour avec presque rien. Il y a pourtant des solutions durables et abordables à portée de la main... L'État devrait arrêter de jouer à l'autruche et travailler à une stratégie nationale de lutte contre le développement de l'itinérance.



Pourquoi pas légaliser ?

Michel Montpetit

Camelot, Métro Radisson

Pourquoi fait-on de la prostitution ? Pour avoir de l'argent, satisfaire ses instincts les plus bas ou faire plaisir à autrui ? C'est un mode de vie... Parfois, on le fait par choix, car pour beaucoup de gens le sexe est un besoin et ça permet de se payer du luxe facilement ou de l'argent pour de l'alcool ou de la drogue.

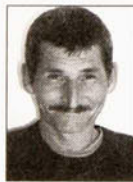
Il y a certaines personnes qui font ce métier pour leur passion du bingo, des loteries et même du casino. Celles qui ont un problème de *gambling* se trouvent souvent des clients pour renflouer leurs dettes de jeux.

Il y a deux sortes de prostitution : celle de luxe, dont vit la majorité et qui se trouve dans les agences par le biais de petites annonces dans les revues spécialisées; celle de rue, c'est-à-dire environ 30 %.

Nous sommes habitués d'entendre parler que ce sont les femmes qui font le plus vieux métier du monde, mais ça remonte à très longtemps pour les hommes aussi. Dans la série *Showgun*, que j'ai suivie à la télévision, les hôtes offraient à leurs invités européens une femme ou un homme pour le sexe, le soir. La série se déroule au XIV^e siècle. Et même que, dans une télésérie sur les Romains, c'est-à-dire il y a deux mille ans, j'ai vu que dans certaines régions, tout jeune homme pubère et imberbe faisait de la

prostitution jusqu'à ce que la barbe lui pousse. Ensuite, il devait « aller aux femmes », même s'il était gai.

Pour ma part, je crois que ce serait bon d'avoir un quartier réservé exclusivement pour la prostitution. Les femmes et les hommes seraient « suivis » par un médecin, ils tiendraient une liste de tous leurs clients, auraient droit à des traitements de prévention des maladies transmises sexuellement, ce serait légal et à un prix unique. Seules la beauté, la politesse et la présentation du ou de la prostitué(e) feraient une différence, car hommes et femmes seraient dans le même secteur.



Gilles

Camelot, Complexe Desjardins
René-Lévesque/Jeanne Mance

Enfin de retour

Je suis de retour avec un petit mot. C'est l'automne et j'apprécie les gens qui continuent de m'acheter le journal *L'itinéraire*. J'aime vous rencontrer, vous souhaiter une bonne journée et vous parler de mon journal. J'aime vos beaux sourires et votre gentillesse à mon égard. Nous avons besoin de vous, fidèles lectrices et lecteurs. Merci de votre encouragement.



Bonjour

Albert

Camelot, Complexe Desjardins
Ste-Catherine/Jeanne Mance

Chères lectrices, chers lecteurs, merci de m'acheter régulièrement le journal *L'itinéraire*. J'apprécie les gens qui me font un sourire, qui sont gentils et qui prennent le temps de me parler. Votre soutien est nécessaire, continuez de nous lire.

Je vous aime beaucoup et vous souhaite de passer un très bel automne.



Alcatraz

Camelot, St-Denis/Ontario

de janvier dernier intitulé « Mon quatrième vœu ». Depuis 1999, j'écris mes vœux au petit génie Aladin de la lampe magique. Mon premier, atteindre l'an 2000, le nouveau millénaire et l'année du dragon qui renaissait de ses cendres. Le deuxième, arriver à bon port à l'Odyssee spatiale K 2001. J'ai bien failli ne pas y parvenir. Vers le 17 décembre, j'avais reçu un avis d'éviction verbal du concierge de la maison de chambres minable où j'habitais. Il me disait : « *Le proprio tient absolument à ce que la chambre soit libre au prochain chèque d'aide sociale, soit le 28 décembre.* » Pourtant, mon loyer était payé jusqu'au premier janvier. Je me suis donc renseigné au *Comité logement Centre-Sud* où l'on m'a confirmé que le proprio devait me donner un avis écrit et que, comme il ne l'avait pas fait, je pouvais demeurer là. J'ai demandé au propriétaire de communiquer avec mon intervenant à l'Accueil Bonneau pour l'aviser de mes droits. (à suivre le mois prochain...)

2002, année charnière



Une histoire de pêche...

Maxime

**Camelot, Métro Jarry
et rue Fleury/De la Roche**

Un jour, un lecteur me dit « *Max prépare tes bagages, on s'en va à la pêche !* » Pour vous dire la vérité, il m'avait souvent parlé de voyage de pêche... Mais là, c'était vrai. Nous sommes partis pour Matane, Jean, son épouse et moi, en camionnette. Sa roulotte nous attendait déjà au camping *Le sauvage* sur le bord de la mer.

Le lendemain matin, on s'est levé tôt, pour aller à la pêche au saumon. Le niveau de la rivière Rouge étant très bas, l'eau trop chaude, le poisson ne mordait pas facilement. Jean en a quand même attrapé quelques-uns.

La deuxième journée, on s'est levé très tôt. Jean nous emmenait pêcher sur le fleuve dans son bateau, un vrai bateau de pêche. Le fleuve est très large à cet endroit, la journée était très chaude. Nous devons pêcher la morue, l'anguille, l'éperlan, etc.

Nous avons passé toute la journée en mer. Bien entendu, au début j'étais un peu gêné. Je connaissais Jean seulement comme lecteur. J'avais peur de déranger leur intimité. Son épouse était très accueillante. La journée fut merveilleuse et le paysage grandiose... et je me suis senti à l'aise avec mes nouveaux amis. Ça été le plus beau cadeau que j'ai jamais reçu !

Le troisième jour, mes hôtes m'ont fait visiter Matane et ses environs. J'ai vu de nombreux petits lacs au creux des montagnes. J'ai découvert la morue cuite sur charbon de bois : un vrai festin ! Nous soupions devant le magnifique spectacle du coucher de soleil. Ensuite, autour d'un feu de camp nous apprenions à mieux nous connaître.

Je remercie chaudement mes bienfaiteurs, Jean et Nicole, pour m'avoir permis de vivre ce voyage de pêche. C'est rassurant de voir qu'il y a encore des gens généreux et sensibles envers les moins fortunés. C'est la vente de *L'itinéraire* qui a rendu possible la rencontre de ce couple charmant. Quand on fait des efforts, quand on est persévérant, la vie nous présente de biens belles surprises ! De vraies belles vacances !



Mon Plateau

Nicky

Camelot, rue Parthenais/Mont-Royal

À la suite de nombreux commentaires et compliments sur mon article du mois dernier, je tiens à vous en remercier et je m'empresse de répondre aux questions que vous me posez sur différents sujets.

D'abord, les endroits que je fréquente le plus sont ceux du Plateau Mont-Royal; j'aime bien encourager les gens de mon quartier. Je préfère les endroits où l'accueil est chaleureux, les produits sont variés et de qualité, tant pour la nourriture que pour les vêtements.

Par exemple, le *Resto du Plateau*, 4450, rue St-Hubert, pour ses repas à prix modique. C'est un organisme de réinsertion sociale par le biais d'emplois en restauration. L'organisme a gagné plusieurs prix grâce au professionnalisme de ses participants.

Il existe en effet de nombreux endroits où vous pouvez signer la pétition pour la déjudiciarisation du cannabis, principalement dans les boutiques de chanvre et les marchands de disques usagés, et aussi, au Café Rico, en face du Club Compassion, rue Rachel est, où l'on importe, torréfie et distribue du café équitable certifié biologique.

Oui, j'aime la musique : elle me « possède » ! J'ai été danseuse pendant 8 ans partout au Québec et en Ontario. J'aime aussi les

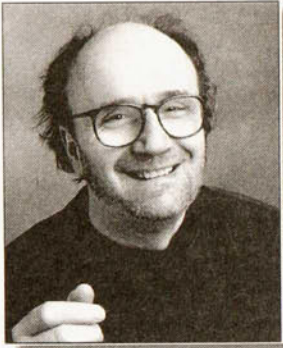
arts sous toutes ses formes, je visite souvent les salles de spectacles pour voir travailler mes *chums*. La dernière fois que je suis allée à l'Alizé, j'ai rencontré une ex-copine de travail qui est choriste.

J'ai beaucoup de plaisir avec Ron et ses amis techniciens lors de *party backstage*. À l'occasion d'un spectacle pour la rentrée à l'UQAM, j'ai rencontré Daniel Boucher avec qui j'ai troqué mon premier article dans *L'itinéraire* contre son autographe. Un gros merci à Daniel et à toute son équipe.

Oui, je milite pour d'autres causes que celle de la légalisation du cannabis. J'ai été bénévole pendant 6 mois au Club Compassion et je suis leur procès. Je milite pour le Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPPRU) et le Projet d'organisation populaire d'information et de regroupement (POPIR – comité logement) pour des logements sociaux. J'ai d'ailleurs squatté avec eux lors de la semaine d'occupation en mai dernier où la chanteuse Judy Richard et son mari, le comédien Yvon Deschamps, sont venus nous appuyer.

Je vous ai promis de vous parler de mes chiens et chats et de vous donner des recettes maison pour vos animaux de compagnie. Avec Mario Champagne, mon ex-conjoint, nous avons opéré un petit chenil familial. J'ai beaucoup aimé cette expérience. Je vous en parlerai dans le numéro de novembre.

En attendant, vous pouvez me rencontrer rue Mont-Royal coin Parthenais ou bien venir me visiter au *Café sur la rue*, prendre un bon repas pas cher et rencontrer d'autres collaborateurs du journal : Gina, Jacques, Alain, Gabriel, Max, Robert, Élyse, Alcatraz, Michel, Sylvio, etc. Vous pourrez aussi visiter notre espace Internet. Félicitations aux cuisiniers : Pierrette, Daniel, Jean-Denis et Sébastien !



Privatisation de la santé : démasquer ces « amis qui nous veulent du bien »

1^{re} partie

Le ramassis ou plutôt la coalition des intérêts privés qui veulent faire main basse sur le système de santé publique manipule l'opinion générale pour décrire comment la transformation de ce service essentiel en une «business» réglerait instantanément tous nos problèmes. Pourtant, les organisations privées américaines de maintien de la santé (HMO) ne sont pas des modèles de justice sociale tout en étant inabornables pour une bonne partie de la population. Il faut examiner les intérêts en jeu en décodant leur discours : c'est de leur fortune qu'ils nous parlent prétextant nous parler de notre santé et vouloir notre bien collectif.

Chez le suave Claude Castonguay, le néolibéralisme prend aussi cet aspect du bon père de famille. Histoire de ne pas faire peur au monde et de cultiver une apparence de neutralité et d'objectivité, son approche est discrète, se présentant toujours comme ancien ministre libéral de la Santé au Québec mais omettant l'époque de sa présidence, jusqu'en 1990, du Groupe bancaire et d'assurances La Laurentienne. Une omission qui n'est pas innocente, car tous peuvent mesurer à quel point les compagnies d'assurance feraient des affaires d'or et d'argent dans l'hypothèse de la privatisation éventuelle des services de santé publique. Ancien ministre d'il y a quelques décennies, « le père de notre régime d'assurance-maladie », se veut un visionnaire, un gourou, un sage; mais président d'une compagnie d'assurance et d'une banque — son désintéressement est moins évident. Beaucoup d'à-propos aussi dans une autre omission : Claude Castonguay est aussi administrateur et actionnaire de compagnies pharmaceutiques privées (Andromed et Procréa BioScience par exemple) que les milliards de dollars de profits ne rendent pas pour autant moins voraces.

Pour continuer de décortiquer le discours de tous ces « amis qui nous veulent du bien », pensons à Power Corp., propriétaire du quotidien La Presse, qui contrôle des grosses filiales dans le domaine des assurances (Great West Life et London Life) et des produits pharmaceutiques, est associé à Francesco Bellini dans les pharmaceutiques Picchio Pharmaceutiques, Neurochem et BioChem Immunosystèmes et qui a des intérêts

importants dans le secteur de la santé grâce à ses filiales qui remboursent des millions en traitements médicaux et en médicaments à ses assurés des États-Unis et du Canada. Donc, la privatisation de la santé publique l'intéresse au plus haut point. Vous comprenez alors les intérêts pécuniaires communs qui unissent La Presse, Power Corp. et nos amis Claude Castonguay et Francesco Bellini.


Pour ceux qui ne connaissent pas le sieur Francesco Bellini, laissez-moi vous le présenter. Il s'agit d'un opportuniste de première classe qui, au mois de décembre 2000, a vendu la société BioChem Pharma à la britannique Shire. Ce faisant, il a empoché la rondelette somme de 265 millions \$ et ses petits copains de la direction 64 millions \$ (Les Affaires, 23 décembre 2000). Et, comme le hasard fait si bien les choses (hum ! hum !), Power Corp. a réalisé un gain de 65 millions \$ en quelques mois sur le délestage de cette ancienne société d'État du Québec à des parvenus. Imaginez-vous donc que Power Corp. s'était porté acquéreur de 2,5 millions d'actions ordinaires de BioChem Pharma un mois avant que cette dernière ne débute les négociations avec la firme anglaise Shire. C'est ça avoir du « pif » ou des bonnes connections, comme vous voulez. C'est grâce entièrement à la société d'État, l'Institut Armand-Frappier, une composante de l'Université du Québec, que BioChem Pharma est devenue ce qu'elle est, comme l'histoire fut très bien racontée par le journaliste Richard Dupaul de La Presse dans son article du 12 décembre 2000 intitulé : « BioChem, un succès né dans les labos de l'Institut Armand-Frappier ». Même Jean-Paul Gagné, le rédacteur en chef du journal Les Affaires, qui est loin d'être un marxiste-léniniste enragé, avait condamné ce bradage en ces termes dans son éditorial du 23 décembre 2000 : « Les actionnaires auront fait beaucoup d'argent, grâce en bonne partie à de la recherche financée par les fonds publics, mais ils abandonneront maintenant l'avenir de cette société à des mains étrangères ». Pour vous déridier un peu, voici le titre de l'article de Denis Arcand de La Presse du 12 mai 2001 : « Bellini a le cœur brisé ». Le cœur brisé, peut-être, mais avec 265 millions \$ dans les

poches, vous conviendrez que ça va l'aider à surmonter cette dure épreuve. Un jour, sa trop grande sensibilité va le conduire à sa perte, pardon, à son profit, car croyez-moi, il va continuer à siphonner des biens et du fric publics. À cet effet, il est un «naturel» comme on dit dans le merveilleux monde du sport. Et puis, devinez qui fut nommé la personnalité de la semaine de La Presse du 28 avril 2002 ? Non, ce n'est pas moi, mais plutôt Francesco Bellini. Un hommage mérité à ce saint homme qui s'est toujours donné corps et âme pour les intérêts supérieurs de la collectivité québécoise et jamais pour ses propres intérêts, ou à peine.

Power possède aussi des intérêts dans le pétrole, la gestion de caisses de retraite, l'eau, l'électricité, la planification financière, etc. et a admis elle-même son intérêt pour la privatisation des services publics dans un article du journal La Presse du 16 mai 1997 intitulé : « La financière Power investira dans les services publics ». Robert Gratton, le président de la Financière Power affirmait alors : « Notre stratégie est de devenir le numéro un au monde dans le domaine des services aux communautés, soit la distribution d'eau, d'électricité et la gestion des déchets ». Dans ce même article, la journaliste Marie Tison de La Presse Canadienne écrit ceci : « Par l'intermédiaire de sa filiale américaine Great-West, Power s'engage de plus en plus dans la gestion des soins de santé aux États-Unis... Il s'agit d'un secteur en pleine expansion aux États-Unis, où il n'existe pas de système universel d'assurance-maladie ».


On comprend mieux maintenant pourquoi La Presse publie régulièrement les opinions « neutres et objectives » de Claude Castonguay comme celle du 28 mars 2002 intitulée : « Il faut mettre fin à la démagogie : notre système de santé n'est plus en mesure de répondre de façon satisfaisante aux besoins ». La « démagogie », un sujet qu'il connaît bien, croyez-moi ! On saisit mieux aussi pourquoi le chroniqueur de La Presse, Claude Picher, assigné par ses patrons à la guerre perpétuelle à nos outils collectifs et fidèle apôtre des baisses d'impôts pour les riches et du taux d'impôt unique pour les nantis, n'en manque pas une pour dénoncer notre système de santé publique comme

dans deux de ses récentes chroniques intitulées « Le monstre » et « Privatisation et gros bon sens » publiées les 31 mars et 12 février 2002. En passant, le monstre pour Picher c'est évidemment notre système de santé publique. Avez-vous remarqué comment la simplification intellectuelle s'autorise du gros bon sens : pensez à la «révolution du gros bon sens» de Mike Harris. Le gros bon sens va sûrement faire partie du programme de l'ADQ advenant qu'un programme surgisse du néant. C'est vrai que l'ADQ a obtenu l'appui d'affairistes dont Paul Desmarais fils, p.d.g de Power, et sa femme Hélène. Ces affairistes salivent d'avance à l'idée de se retrouver devant des «deux de pique» disposés à brader les biens publics. Vous me demandez pourquoi les propriétaires de Power ont des atomes crochus avec l'ADQ ? Lisez bien le titre de cet article du Journal de Montréal du 1er juin 2002 et vous comprendrez tout : « L'ADQ propose une importance accrue du privé dans la santé ». C'est clair, net et limpide, ne croyez-vous pas ?

À suivre... 

Suite de la page 17

La vie tient lieu de filtre à une existence supérieure, ne serait-ce, au minimum, que pour manifester l'activité (ou l'inactivité) de notre cerveau, ou mieux encore du désir vivace de fracasser la croûte des illusions, de changer ou d'être, en dépit des contraintes maintenues par une peuplade de pygmées endimanchés œuvrant au désenchantement de la nature et de l'humanité.

Le sens, inscrit au-delà de toute possibilité d'évasion, commande le retour à soi. Il est l'évasion légitime des énergies suffocantes qui planent à la surface du globe, dans la conscience humaine, comme les émanations d'un sous-sol infernal. L'écriture, l'art, le souci du vrai et de la beauté sont autant de glaives enfoncés dans le pavé des statistiques économiques, d'améthystes phosphorescentes enfichées dans un univers gothique et terne où l'ambition personnelle s'inscrit de force dans les registres de la bonne foi. 

Tu veux travailler? Le GIT peut t'aider!

G·I·T·>

Pour t'inscrire:
(514) 526-1651

Services gratuits

- > Ateliers de groupe
- > Stages en entreprise
- > Suivis individualisés
- > Activités post-formation
- > Support dans la recherche d'emploi

Tu es

- > Âgé(e) de 16 ans ou plus
- > Motivé(e) à intégrer ou réintégrer le marché du travail
- > Démuni(e) face à l'emploi

Les services du GIT sont offerts grâce à la contribution financière d'Emploi-Québec

Québec
Emploi-Québec

Groupe Information Travail > 2260, av. Papineau > Montréal (Québec) H2K 4J6 > git@infotrabail.net

L'Espace Internet

Le monde au bout de vos doigts !



Le Café électronique pour personnes démunies est unique en son genre à Montréal. Il offre à tous et toutes la possibilité d'utiliser un ordinateur à peu de frais. En effet, il n'en coûte que 1 \$ l'heure pour faire du traitement de texte ou naviguer sur Internet (contribution volontaire de 3 \$ pour ceux qui le peuvent). Le personnel sur place se fera un plaisir de vous aider.

Nouvelles heures d'ouverture

Lundi au vendredi : 9 hres à 21 hres

Samedi et dimanche : 10 hres à 16 hres

1907, rue Amherst (angle Ontario est)

Tél.: (514) 597-0238, poste 31

1\$ / heure
pour personnes à faible revenu

Vous voulez aider les gens de la rue autrement qu'en leur donnant directement de l'argent?



OFFREZ AUX PLUS DÉMUNIS DES CARTES REPAS POUR SEULEMENT 2,50 \$ chacune

BON DE COMMANDE POUR CARTE REPAS

Nom: _____

Prénom: _____

Adresse: _____

Code postale: _____

Tél.: _____

Je désire recevoir
nombre de cartes: _____ X 2,50 \$ chacune
Total: _____ \$

Signature: _____

Veuillez joindre votre chèque à l'ordre du

Groupe communautaire L'itinéraire,

et postez à l'adresse suivante:

1907, rue Amherst, Mtl (Qué.) H2L 3L7

Aussi en vente au **Café sur la rue**, 1104, rue Ontario Est,

Tél.: 597-0238, poste 32



Offrez-leur une carte-repas du *Café sur la rue*. Ils pourront bénéficier d'un bon repas et seront accueillis dans une ambiance cordiale par les membres de *L'itinéraire*. Vous leur donnerez peut-être la

chance de se faire de nouveaux amis et de recevoir une aide de la part de personnes qui ont vécu la même situation.

5^{ans} déjà!

www.centredollardcormier.qc.ca
www.joueur-excessif.com

CENTRE DOLLARD-CORMIER
Centre de réadaptation en toxicomanie - Montréal



Cinq ans d'avancement et de développement

Il y a cinq ans, le 1^{er} avril 1997, les trois centres de réadaptation spécialisés en toxicomanie et alcoolisme de Montréal fusionnaient leurs services et donnaient naissance à un seul et unique établissement.

Orchestrer une fusion entre établissements n'est jamais sans risque. À chaque fois, la crainte de démotiver les troupes, de perdre une certaine expertise ou encore de voir les traditions disparaître plane et inquiète. La direction et les gestionnaires du Centre Dollard-Cormier n'ont pas échappé à ses inquiétudes. Pour eux aussi, le déséquilibre était palpable. Conscients des difficultés qui se présentaient à eux, ils ont cependant su tirer le meilleur parti possible des transformations amorcées.

En pleine fusion, gestionnaires et intervenants ont mis leur expertise en commun pour redéfinir un panier de services mieux adapté aux besoins des usagers du territoire. Le service d'urgence 24 heures sera le premier rejeton de cet effort de concertation. Au-delà des services eux-mêmes, les gestionnaires d'alors ont surtout réussi à instaurer une nouvelle tradition : celle d'un établissement ouvert aux besoins et réalités changeantes de sa clientèle. Une tradition qui ne s'est pas démentie depuis. Le chemin parcouru depuis cinq ans en témoigne d'ailleurs éloquentement. Qu'on pense seulement à la mise sur pied de divers services spécialisés, dont la Clinique Cormier-Lafontaine et le programme de traitement pour les joueurs excessifs.

Résultat de tous ces efforts, cinq ans après sa création, le Centre Dollard-Cormier rayonne aujourd'hui plus que jamais auparavant, non seulement au Québec, mais aussi sur la scène internationale au moyen de divers projets d'échange et de collaboration.

Joyeux cinquième anniversaire à tous les employés du Centre!
Que l'avenir soit aussi passionnant que les cinq dernières années!

Madeleine Roy
Directrice générale,
Centre Dollard-Cormier

950, rue de Louvain Est
Montréal (Québec)
H2M 2E8

Tél. : 514.385.0046



Siège social



3530, rue St-Urbain
Montréal (Québec)
H2X 2N7

Tél. : 514.982.4531

Point de service



110, rue Prince-Arthur Ouest
Montréal (Québec)
H2X 1S7

Tél. : 514.982.4533

Point de service

923, rue Ontario Est
Montréal (Québec)
H2L 1P6

Tél. : 514.521.8054



Point de service